

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

LA LUTTE POUR LA SURVIE DES ENFANTS DE LA RUE

**dans *Trois Petits cireurs de Francis Bebey et Petit Jo, Enfant des
rues d'Évelyne Mpoudi Ngolle***

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de professeur
de l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S. II)*

par

Keliane POUEWE

Licenciée ès Lettres bilingues

Jury

Président : Alphonse MOUTOMBI (MC)

Examineur : Simon OMBAKANE (CC)

Membre : Martin Paul ANGO MEDJO (CC)

Année académique 2018- 2019

À
la famille KOUEMENI

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à mon Directeur de mémoire, Docteur Martin Paul ANGO MEDJO, qui a bien voulu encadrer ce travail.

Ensuite, J'exprime ma gratitude à tous les enseignants des Départements de Français et d'Anglais de l'École normale supérieure pour leur conseil.

Finalement, que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire, trouvent ici, l'expression de ma profonde reconnaissance.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A.M.E.S.I.P. : Association marocaine d'aide en situation précaire.

DI.P.E.S. : Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire

O.N.G. : Organisation non gouvernementale.

U.N.E.S.C.O. : Organisation des nations unies pour la science, la culture et l'éducation.

RÉSUMÉ

Ce travail avait pour but de montrer comment Francis Bebey et Evelyne Mpoudi Ngollé abordent la difficile condition de vie des enfants de la rue par leur manière d'écrire. Le problème que soulève cette étude est de savoir comment les deux auteurs convoqués abordent la thématique de la lutte pour la survie des enfants de la rue. L'objectif de ce travail est de ressortir les similitudes et les divergences des deux auteurs à présenter la difficile condition de vie des enfants de la rue. L'étude part de l'hypothèse que Francis BEBEY et Évelyne MPOUDI NGOLLE présenteraient l'enfant de la rue comme un adulte qui combattrait pour survivre. Deux méthodes ont retenu notre attention à savoir : la sociocritique et le comparatisme qui ont induit un plan à trois parties. La première présente l'univers social figuré dans les romans. La seconde aborde dans les textes la lutte menée par les enfants de la rue. La dernière montre comment intégrer les enfants de la rue dans un processus de scolarisation et de formation qui semble être la vision du monde des auteurs convoqués.

Mots clés: enfant, rue, société, droit, sociocritique, survie, devoir

ABSTRACT

Our research topic is titled: *the fight for the survival of street children: case study of Trois petits cirqueurs* of Francis BEBEY and *Petit Jo, enfant des rues* of Evelyne MPOUDI NGOLLE. This work aims at showing how each author presents the difficult condition of living of street children. Our study therefore emits the hypothesis that, both authors perceives street children as adult in miniature who fights for their own survival. Moreover, in the analyses of this work, two methods captivated our attention. They include: Sociocritics and Comparatism. The present research topic is divided into three parts. The first part presents the social universe portray in the texts. While the second part deals with how each author presents the different strategies used by street children in order to survive. As concerns the last part of our work it aims at showing how street children can be integrated in the process of Education and Professionalisation. However, we could not end this work without presenting the author's visions.

Key words: children, street, society, right, sociocritics, survival, duty

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La lutte pour la survie des enfants de la rue est d'un intérêt majeure pour certains écrivains de la période postcoloniale à telle enseigne qu'on est porté à croire que les enfants qui naissent dans des conditions difficiles, en d'autres mots les enfants dont les pères ont fui, les enfants des familles trop pauvres, ou bien dans des régions en guerre, apportent une note supplémentaire à la symphonie des cris de misère, de faim, d'oppression et de guerre. Ce phénomène fait couler beaucoup d'encre et de salives sur le plan national et international car le nombre d'enfants qui se retrouvent dans la rue est de plus en plus grandissant. En effet, dans une étude conjointe avec le groupe de la Banque mondiale, l'Unicef a dénombré près de 385 millions d'enfants vivant dans l'extrême pauvreté¹ ce qui les conduit inéluctablement dans la rue pour chercher un moyen de subsistance.

Évelyne Mpoudi Ngollé et Francis Bebey s'illustrent par leurs expertises d'écriture en ce sens qu'ils essaient de toucher même les cœurs les plus endurcis en dépeignant par l'imaginaire la situation de l'enfant de la rue. *Trois petits cireurs et petit Jo : enfants des rues* apparaissent comme un portrait parfait de la situation des enfants de la rue. Tout au long de leur jeune existence, les personnages vont lutter pour le pain quotidien. Ce sont des sans-abri qui n'ont aucun repère et, par conséquent, ils sont privés d'amour et d'affection.

Ces deux auteurs s'inspirent de la condition misérable des enfants de la rue pour produire des écrits qui s'adressent à la jeunesse. Ils écrivent pendant la période postcoloniale où des écrivains négro - africains veulent réaffirmer et revendiquer leurs origines afin de se construire une nouvelle identité. C'est au lendemain des indépendances, et dans cette atmosphère postcoloniale que Francis Bebey et Evelyne Mpoudi Ngollé revendiquent les droits de l'enfant et des enfants de la rue.

Notre étude est faite à partir de *trois petits cireurs* de Francis Bebey et *petit jo, enfant des rues* d'Évelyne Mpoudi Ngollé. Le choix de ces deux romans se justifie par le fait qu'ils s'adressent aux jeunes adolescents. Principalement les enfants de la rue considérés comme des victimes de leur destin. Selon François Caradec, la littérature de jeunesse

¹ Unicef. *Éliminer l'extrême pauvreté : une analyse axée sur les enfants* New York 3 Octobre 2016 .

camerounaise est « *un produit social, culturel de plaisir adapté à une catégorie ou une classe jugée incapable de goûter une forme plus élevée dont vous et moi faisons partie* » (Caradec, 1995). Jadis, elle est une littérature orale dont l'objectif principal est l'art de conter aux enfants une vérité historique et sociale en accord avec la norme d'une époque.

Francis Bebey, en tant que visionnaire et ce depuis la parution du *Fils D'Agatha MOUDIO* qui lui valut le grand prix littéraire de l'Afrique noire en 1968, présente dans son tout nouveau récit intitulé : *trois petits cirleurs*, relate l'histoire de trois jeunes adolescents cirant les chaussures des clients qui fréquentent des hôtels prestigieux. Ils sont connus sous les noms de Mamou, Abel et Nyassa et forment une équipe choc. C'est-à-dire qu'ils constituent un trio indissociable que même les pires querelles ne peuvent séparer. Très tôt le matin, ils se mettent au travail et à l'aide d'une brosse et d'une boîte à cirage, et d'une bonne laine carrée, ils peuvent facilement gagner leurs journées. Parvenus à la fin de la journée, ils partagent équitablement leurs gains sans tenir compte des revenus de tout un chacun et de leurs petites querelles journalières, parce que pour eux, se battre c'est rester loyal. L'auteur, à travers ce récit, présente la situation misérable des enfants de la rue qui sont appelés à survivre quel que soit le prix à payer.

A l'opposé de Francis Bebey, Evelyne Mpoudi Ngollé a occupé en 2001 le Poste d'Inspecteur Général de Pédagogie, chargé des lettres, des Arts et des Langues au Ministère des enseignements secondaires. Elle est à la retraite depuis octobre 2016. En effet, l'auteure est célébrée comme un trophée national parce qu'elle valorise la culture du Cameroun et a réussi à l'étendre à l'international. Alors, elle présente son second roman *Petit Jo, enfant des rues* publié aux Edicef Hatier International. Dans ce roman de 188pages, l'auteure relate l'histoire d'un jeune adolescent connu sous le nom de Petit Jo, qui a été abandonné dès sa naissance à l'entrée de l'hôpital Protestant Cebec de Douala. Par chance Moussima Jacob, travaillant dans cet hôpital, le récupère et décide de l'adopter bien qu'il ignore ses origines. Par amour pour Petit Jo, son père adoptif l'envoie continuer ses études à la mission protestante de Ndoungué .Plus tard, ne pouvant pas passer le concours d'entrée en sixième, faute d'acte de naissance, il se voit contraint d'abandonner ses études. Par conséquent, à douze ans, il se rend à Yaoundé où il entreprend « le métier

de porteur » dans les grands marchés.

Dans ce milieu, il rencontre d'autres enfants de la rue, Elé et Essomba, et c'est avec eux qu'il continue son parcours. Plus tard, par le biais de sa grand-mère adoptive Mbamba, il finit par retrouver sa vraie identité et ses origines. A la fin du roman, il devient d'abord menuisier, puis fermier et ensuite cultivateur.

Ce travail est motivé par la portée sociale des deux œuvres qui défendent la condition misérable des enfants de la rue.

Selon John W. Best cité par Singh (2006) « practically all human knowledge can be found in books and libraries. Unlike other animals that must start anew with each generation, man builds upon the accumulated and recorded knowledge of the past. His constant adding to the vast store of knowledge makes possible progress in all areas of human endeavour² ». Ceci pour dire que ce travail n'est pas le premier de cette discipline et sur la question de l'enfant de la rue, mais une modeste contribution et continuation sur ce qui a déjà été fait et sur ce qui reste à faire. Dans le cadre de cette étude nous avons convoqués des travaux faits au Cameroun et dans le monde.

Marie MORELLE (2005) a rédigé un article intitulé : « *les enfants de la rue à Yaoundé(Cameroun) et Antananarivo(Madagascar)* ». Selon elle, l'existence des enfants dans la rue serait due à l'aboutissement d'une histoire familiale conflictuelle : deuil, divorce, remariage des parents etc. Aussi, dans son deuxième chapitre intitulé : « *vivre et survivre dans la rue* », elle dit : « *les enfants ne perçoivent pas la rue comme un espace rentable, non seulement les revenus y sont aléatoires, mais surtout, s'amuser...* » MORELLE (37) .Dans le cinquième chapitre de son travail, la rue constitue un espace à négocier comme moyen de *survie* dans les lieux comme le marché du Mfoundi, gare routière, supermarché et grands espaces etc. En plus, Morelle a jugé bon de mener ses études dans la ville de Yaoundé (Cameroun) et à Antananarivo(Madagascar) parce qu'elle

² John w. Best cité par singh, Y. K. (2006) *fundamental of research methodology and statistics*. New dehli: NEW EGE INTERNATIONAL PUBLISHERS; les connaissances humaines peuvent se retrouver dans les cahiers et les librairies . Bienque certains animaux doivent recommencer de nouveau avec chaque génération, l'homme construit au delà des connaissances qu'il a enregistré de génération en génération. Cet ajout constant à la connaissance donne du progrès dans les domaines de la connaissance.

voulait montrer la manière avec laquelle l'enfant de la rue de Yaoundé est semblable à celui de Madagascar. C'est alors qu'elle dit : « *En effet, s'il existe de menues différences, leurs conditions de vie se ressemblent d'une capitale à une autre. Nous retrouverons des processus identiques : mêmes activités et mêmes rapports à l'argent et à la fête.* » MORELLE (2005).

Contrairement à Morelle, Edwin Nelson NKPWEK ³(2018) a rédigé un mémoire de D.I.P.E.S. II à l'École Normale Supérieure. Ce mémoire avait pour thème : « *La condition de l'enfant dans le roman postmoderne cas de Cri Muet de Guillaume NANA et Petit Jo, Enfants des Rues d'Evelyne Mpoudi* ». Son travail consistait à présenter la condition misérable de l'enfant dans le roman Postmoderne. Pour mieux orienter son travail, il a utilisé comme théories d'analyse le Postmodernisme et l'intertextualité.

Si on résume la pensée de Nkpwek, le sort écœurant de ces enfants apporte la preuve qu'ils ont besoin d'un environnement stable, et surtout des parents qui se soucient sincèrement de leur bien - être. Aussi, à travers son travail, il met à nu le fléau qui mine l'enfant sur le continent noir. Un fléau d'ailleurs qui conduit l'enfant à errer dans les rues du matin au soir à la quête d'un mieux - être. L'enfant a besoin de l'amour et de l'affection de son entourage et de ses proches pour se sentir en sécurité dans un monde dans lequel les droits de l'enfant sont bafoués et piétinés.

Par ailleurs, Nkouika Ndinghani ⁴(2000) a rédigé un mémoire intitulé : « *les déterminants du phénomène des enfants de la rue à Brazzaville* ». Selon Gaston, « les enfants de la rue sont définis comme des sujets qui échappent au contrôle de toute structure, même familiale vivant au jour le jour grâce aux revenus tirés de la mendicité... (Liballi Benoit, Nkouika Ndinghani Gaston, Mafouilla Constante, 2000). Alors, Le cas de la ville de Brazzaville montre que le phénomène des enfants de la rue est fortement déterminé par des motifs économiques liés à l'insuffisance du revenu des parents. Alors, Si l'on reprend l'idée de Gaston, il est évident que les facteurs qui déterminent l'enfant à quitter son

³ Nkpwek, Edwin, *la condition de l'enfant dans le roman postmoderne*, Mémoire de Dipes II ENS Yaoundé (2018)

⁴ NKouika – Dinginghani- Nkita, un chapitre de l'ouvrage *enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralités des parcours*, (Actes du colloque de Dakar) 2002

ancienne vie pour la rue sont dus à L'insuffisance du revenu des parents. Bien que ce ne soit pas seulement le facteur économique qui conduit l'enfant à errer dans la rue bien des facteurs imposent la venue de l'enfant dans ce milieu. D'ailleurs, d'autres motifs comme l'abandon et la maltraitance peuvent pousser l'enfant à opter pour la rue comme choix de vie.

A l'opposé de Nkouika, El Yaagoubou Naoule ⁵a réfléchi sur *la problématique des enfants de la rue au Maroc : le cas de : Rabat Salé et la région de Casablanca* .Ce mémoire se base sur les approches conduites directement dans la rue, mais aussi sur les pratiques qui sont entreprises par les organismes de prise en charge de ces enfants. Il dit : « nous cherchons à savoir si les stratégies d'interventions qui sont utilisées sur le terrain permettent une réinsertion sociale à l'enfant ». Alors, l'objectif de cette étude est de remettre en question les actions prises envers les enfants de la rue.

Eugène Chrismène ⁶quant - à elle vise à comprendre comment les institutions de prise en charge (ONG, AMESIP) interviennent sur le terrain pour le bien - être de l'enfant. L'objectif visé étant de lutter pour améliorer la condition de vie des enfants de la rue dans le monde. D'après elle :

La problématique des enfants de la rue touche toutes les grandes villes du monde, Port au prince en particulier n'est pas épargné par ce phénomène. Durant ces vingt dernières années, Haiti, a connu une crise généralisée. La situation économique des familles particulièrement des familles défavorisées devient de plus en plus précaire. C'est ainsi que l'on trouve bon nombre d'enfants qui laisse leur toit familial pour s'installer dans les rues...Eugène Chrismene (2013).

⁵ El Yaagoubou Noaoule, *la problématique des enfants de la rue au Maroc : le cas de la région de Rabat Salé et casablanca*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi (2009)

⁶ Eugene Chrismene, *la problématique des enfants de la rue et les stratégies d'interventions des institutions de prise en charge*, (2013).

De nombreux chercheurs ont mené leurs travaux sur l'enfant de la rue, mais aucun de ces auteurs n'a encore abordé la thématique de *la lutte pour la survie des enfants de la rue* dans les deux œuvres. Alors, Francis BEBEY et Évelyne MPOUDI NGOLLE présentent les enfants de la rue comme étant des enfants qui doivent se livrer malgré eux à la rude bataille pour le pain quotidien. Ces enfants ne luttent pas seulement pour leur propre survie mais aussi pour celles de leurs proches.

Tout travail de recherche suppose l'existence d'un Problème. Selon **Henri PENA RUIZ**⁷, le problème est « *une interrogation définissant la recherche à entreprendre, soit pour un résultat inconnu à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu* ». On ne peut identifier un problème que s'il existe vraiment. Dans ce cas, chaque problème de recherche découle d'un fait longtemps observé par le chercheur. Le but étant alors, en tant que chercheur que nous sommes, d'apporter notre modeste contribution aux travaux que nous effectuons. Nous sommes partis du constat selon lequel Francis Bebey et Évelyne Mpoudi Ngollé présentent *la lutte pour la survie des enfants de la rue* dans les deux romans que nous traitons à savoir *Trois petits cirEURS et petit Jo, enfant des rues*, respectivement.

La Problématique est l'ensemble des questions posées dans un domaine de connaissance. Pour Michel BEAUD⁸, *elle est l'ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyses qui permettent de traiter le sujet choisi.* (Beaud, 1997) Cette autre définition de la problématique est proposée par PENA - RUIZ qui la désigne comme un *système de questions et d'approches qui définit le sens du sujet en point de vue possible dans une configuration théoriques d'ensemble.* Dans le cadre de cette étude, nous avons énuméré les questions de recherches suivantes :

- comment Petit Jo, Elé, Essomba, Mamou, Abdel et Nyassa se retrouvent ils dans la rue ?
- comment la lutte pour la survie des enfants de la rue se manifeste- elle dans les

⁸ BEAUD (M), *l'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 1997, p. 32.

récits de Francis BEBEY et MPOUDI NGOLLE ?

Une Hypothèse est la réponse présumée à une question posée. FOULQUIE⁹ pense qu'une :

hypothèse consiste à expliquer les faits identifiés retenus à l'avance et qui sont disposés à l'examen systématique de l'expérience ». Elle est définie selon le « Dictionnaire Larousse comme une supposition que l'on fait d'une chose possible ou non, et dont on tire une conséquence.

Il existe deux types d'hypothèses : Hypothèse Générale et Hypothèse Secondaires.

L'hypothèse générale de notre recherche répond au problème posé. A la question de savoir comment BEBEY et MPOUDI NGOLLE présentent l'enfant de la rue, il nous sied d'émettre l'hypothèse générale suivante :

Francis Bebey et Evelyne Mpoudi Ngollé présenteraient l'enfant de la rue comme un adulte qui combattrait pour sa survie.

Quant aux hypothèses secondaires, elles sont encore appelées hypothèses de recherche et elles visent à vérifier la réalité, l'existence ou l'inexistence du fait suggéré dans l'hypothèse générale. Les hypothèses secondaires de notre recherche se présentent comme suit :

HP1 - Petit Jo, se retrouverait dans la rue à cause de sa mère qui l'aurait abandonné dès sa naissance ; quant à Elé et Essomba, ils se retrouveraient dans la rue à cause de leur désir de fuir la misère et la faim.

HP2- Mamou exercerait le métier de cireur afin de survivre dans la rue. Tandis que petit jo exercerait le métier de porteur

Chaque travail de recherche vise un objectif que le chercheur s'efforce d'atteindre à la fin de la recherche. De façon générale, nous aimerions modestement contribuée au

⁹ Foulquié Paul, chapitre II dans *l'analyse de contenu des médias*, Problématique, hypothèses, et plan de recherche, (2006), p. 35 – 100 .

renforcement et à l'élargissement de la connaissance dans le domaine scientifique de la recherche. C'est pourquoi, à la fin de cette recherche, nous aimerions répondre à la question de savoir : « Comment réussir à intégrer durablement un enfant qui est en rupture sociale dans un processus de scolarisation et de formation ? ».

Il existe une panoplie de méthodes d'analyses littéraire, mais il arrive que la pertinence de telle ou telle méthode soit beaucoup plus en vue sur un corpus ou deux corpus donnés et sur un sujet précis. Aussi, le chercheur se doit de convoquer une ou plusieurs méthodes en vue du sujet qu'il traite. Dans cette modeste recherche deux méthodes ont retenues notre attention. Il s'agit de la Sociocritique d'inspiration Goldmanienne et le Comparatisme.

La première méthode (sociocritique) peut être appréhendée comme une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. C'est une discipline forgée par Claude Duchet en 1971. Duchet a donné une nouvelle perspective à cette théorie critique au début des années 70. Elle propose une lecture socio - historique du texte, établit et décrit les rapports entre l'œuvre et la société. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 68 pour tenter de construire une poétique de la socialité (tendance innée à former des liens sociaux) inséparables d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle. Néanmoins, l'analyse sociocritique suppose de fréquents allers retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et étudier les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre.

La sociocritique s'intéresse à la façon dont les structures socioéconomiques s'incorporent dans les structures textuelles, en précisant cependant que cette incorporation n'est jamais directe ni automatique dans la mesure où chacun des niveaux impliqués autrement dit un rythme d'évolution correspondant à l'infrastructure et la superstructure. Elle s'inspire de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre. Beaucoup d'auteurs ont étudiées la méthode sociocritique comme outil d'analyse littéraire, nous nous limiterons aux auteurs que nous jugeons les plus connus.

Selon Joëlle Gardes Tamine et Marie- Claude Hubert voient la sociocritique comme « une méthode de critique née au cours des années soixante, issues de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico- social. » 2002 : 198.

Noureini Tidjani¹⁰, dans «*Aspect de la critique africaine : méthodologique et perspectives* » prône l'arrière-plan sociologique. Pour lui l'œuvre africaine doit être le miroir de la société qui l'a vue naître et interrogation constant sur cette œuvre. De ce fait il critique la théorie de Thomas Mellone qui voit en l'œuvre la vision du monde de son auteur, qualifie cette théorie de critique tribaliste.

Edmond Cros¹¹, dans son ouvrage intitulé *la sociocritique* et publié en 2003, parle d'une théorie sociocritique du texte et du sujet. Selon lui, la sociocritique a pour but de faire mettre à jour les modalités qui gèrent l'incorporation de l'histoire dans les structures textuelles.

Pour Lucien Goldmann¹², considéré comme l'un des pionniers de la sociocritique, l'œuvre littéraire est une émanation non seulement de l'individu, mais aussi, elle porte en elle les estampilles de la société. Elle est par conséquent, une émanation de la société. Pour lui, il existe une certaine vision du monde. c'est -à -dire un point de vue, un jugement à partir d'un ensemble donné. Il considère l'œuvre littéraire comme étant le reflet du goût social de l'auteur et cela aboutit au principe selon lequel toute œuvre est avant tout le produit d'un individu certes, mais aussi de la société. Alors, pour bien mener cette étude nous avons sollicité ces travaux. Son étude sur la sociocritique s'appréhende selon trois étapes : tout d'abord relever tout ce qui caractérise la société dans l'œuvre que l'on étudie. Il s'agit ici du dedans du texte.

Ensuite faire ressortir les éléments qui existent entre la société et celle qui existe dans le corpus.

¹⁰ T . Noureini, « Apect de la critique africaine : méthodologie et perspectives » Lomé, Silex, 1987.

¹¹ Edmond Cros, *la sociocritique*, Paris, L'Harmattan coll. « pour comprendre », 2003.

¹² Lucien Goldmann, *pour une sociologie du roman*, Paris Gallimard 1967.

Finalement, interpréter ces différents liens afin de mettre en évidence la vision du monde des auteurs convoqués.

La Deuxième méthode convoquée dans cette étude est le comparatisme¹³. Toutefois avant de parler du comparatisme il convient d'abord de définir la littérature comparée :¹⁴

La littérature comparée est l'art méthodique par la recherche de liens d'analogies , de parenté et d'influence de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance , ou bien des textes littéraires entre eux distants ou non dans le temps ou dans l'espace pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou cultures fissent elles décrire les parties d'une même tradition afin de mieux les comprendre et les goûter. (Claude Pichoit et André Michel)

Le Comparatisme consiste à comparer des faits littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace fissent ils partie d'une même tradition afin de les décrire, les comprendre et les goûter. Selon Claude Pichoi et André Michel dans *Qu'est - ce que la littérature comparée* : « *c'est l'art méthodique par les liens d'analogies, de parentés et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression... fissent elles parties d'une même tradition afin de les décrire, les comprendre et goûter. C'est une discipline des frontières qui permet aux comparatistes d'être à la fois dedans et dehors, de se situer aux carrefours des littératures. Cette branche réfléchit sur les différences entre les traditions culturelles, s'interroge sur la spécificité du fait littéraire, et appréhende les jeux d'influences entre littérature et traditions.*

A travers cette méthode, il s'agira pour nous de comparer la manière dont les deux auteurs abordent le thème que nous étudions. En effet, cette comparaison nous permettra de voir comment la lutte pour la survie se manifeste dans nos deux romans même à travers les personnages de Petit Jo, Mamou, Elé et Essomba. Par ailleurs, la lutte pour la survie des enfants de la rue nous permettra de connaître les personnages sur lesquels porte notre thème. C'est-à-dire ressortir les similitudes et les divergences des deux auteurs à présenter

¹³ Claude pichois et André- Michel Rousseau, *La littérature comparée*, paris, Armand collin, 1994, p. 18

¹⁴ Daniel Henri Pageux, *la littérature générale et comparée*, Paris, Armand collin, 1994, P 61.

la difficile condition de vie des enfants de la rue.

Notre travail s'étend sur trois parties. La première partie s'intitule : L'univers social figuré dans les corpus convoqués. Dans cette partie, il sera question de présenter l'univers social dans lequel ces enfants évoluent afin que nous sachions les personnages sur lequel porte notre thème. Ce sont ces éléments sur l'enfant de la rue qui vont nous aider à ressortir le dedans du texte que nous étudions.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous faisons appel à nos deux méthodes d'analyses (sociocritique et comparatisme) afin de montrer comment chaque auteur présente la lutte pour la survie des enfants de la rue dans son roman.

La dernière partie quant à elle, répond à la question : « comment réintégrer durablement un enfant qui est en rupture sociale dans un processus de rééducation? ». Quant- au second volet de la question elle consiste à présenter la vision du monde des auteurs.

**PREMIERE PARTIE : LA PEINTURE DE LA SOCIETE DANS
LE ROMAN DE BEBEY ET DE NGOLLE**

Par société, nous pouvons désigner un ensemble d'individus ou de personnes qui vivent dans un pays ou qui appartiennent à une civilisation donnée. L'univers Social présenté dans nos deux romans développe deux visages antithétiques, un monde dans lequel les enfants de la rue évoluent (le monde des noirs) et ensuite un autre monde où règnent les blancs (monde des blancs).

Bebey dans *trois petits cireurs* présente une société qui est composée des Africains d'une part et des Européens d'autre part. Les Africains représentent les enfants de la rue, les opprimés et les marginalisés ; ceux qui sont à la périphérie. Tandis que les Européens représentent les oppresseurs et les sujets dominants. Ce récit se déroule dans un espace et un temps bien précis que nous allons découvrir. À l'opposé de Bebey, l'univers social dans lequel les enfants de la rue de Ngollé évoluent comporte deux catégories de personnes à savoir : les Africains sont composés des enfants de la rue. C'est à dire ceux qui sont marginalisés, et opprimés. La Deuxième catégorie de personnes qui évolue dans l'univers social de Ngollé, comporte aussi les Africains mais cette fois-ci ce sont eux qui dominent et marginalisent leurs frères noirs. Tout comme dans le récit de Bebey, Ngollé expose également l'espace et le temps dans lequel l'action se déroule ce qui contribue au développement de l'intrigue. A travers cela, il est possible de ressortir les thèmes, les caractéristiques des personnages ainsi que le style convoqué par l'auteur.

PREMIER CHAPITRE :

LA SOCIETE DU ROMAN DE BEBEY ET DE NGOLLE

Ce chapitre décrit la société du roman d'évelyne Mpoudi Ngollé et de Francis Bebey. Ensuite, il sera question pour nous d'étudier les différentes raisons qui motivent l'enfant à vivre dans la rue. Aussi, l'accent sera mis sur les dangers courus par les enfants de la rue. Nous allons conclure ce chapitre par l'étude du cadre spacio-temporel dans lequel les romans évoluent.

I.1. LES PERSONNAGES ACTANTS

Petit Jo est le personnage principal et éponyme de ce roman. D'ailleurs, c'est son histoire que l'auteur relate tout au long du roman. Dans la rue, il exerce le métier de porteur au marché du Mfoundi. De tous ses camarades qui se disputaient le territoire du nouveau marché du Mfoundi, Petit Jo était le seul qui n'avait pas connu son père, et sa mère. Au fait, d'où venait-il ? Qui était-il ? Il y avait longtemps qu'il s'était interdit de se poser ces questions tant il avait souffert dans sa petite enfance. Aussi lorsqu'il tente de remonter dans ses souvenirs, tout ce dont il se remémorait, c'était une profonde souffrance, presque palpable.

Ses camarades avaient tous quelqu'un : une mère, un père, une tante, un cousin... un lien qui les rattachait à quelque chose. Lui, il n'avait aucun parent, du moins il ne connaissait aucun. Pourtant, il était bien né de quelqu'un, lui aussi ! Il était le seul dans toute la zone à être allé à l'école jusqu'en classe de sixième car il écrivait et lisait les lettres pour ses copains, leur donnaient des informations sur ce que les autres ne pouvaient pas lire dans les journaux, les brochures et inscriptions diverses. D'ailleurs, il s'était toujours battu seul et avait appris à survivre dans cette jungle qu'est la rue. Depuis son arrivée au marché du Mfoundi, tout le monde l'appelait Petit Jo, même parfois petit tout à cause de sa taille. D'ailleurs, l'auteur fait une description de cet enfant à la page 7 du roman lorsqu'elle

dit: «... il avait quinze ans mais n'en paraissait pas douze tant il était fluet. Avec ce minois de gamin et son air gentil, il n'avait pas beaucoup de mal à trouver des clientes...» Ngollé¹⁵(7).

En effet, l'auteur fait une description physique de Petit Jo pour montrer à quel point celui-ci paraît innocent et vulnérable « ... Avec ce minois de gamin et son air gentil... » Ngollé (7). Alors, il revient à dire que de tous ses camarades du marché du Mfoundi Petit Jo était le seul à qui on pouvait facilement faire confiance.

Aussi, le roman nous révèle que Petit Jo ne connaît pas ses origines et au fait, il était le seul à n'avoir connu aucun de ses parents. D'où venait-il ? Qui était-il ? Il était lui-même incapable de le dire clairement, tant l'époque de son enfance restait floue dans son esprit. Le seul père qu'il considérait comme étant son père était Moussima Jacob son père adoptif. Celui-là même qui l'avait trouvé dans le hall d'entrée, soigneusement enroulé dans une couverture bon marché. Ce même père qui avait pris soin de lui tout au long de sa jeune enfance jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de 7ans et qu'il fallut qu'il aille en pensionnat à la mission protestante de Ndoungué. C'est ce même père qui lui avait attribué le nom de « Dipita Joseph » lequel veut dire en langue Douala « espoir ». Tout au long du roman, Petit Jo ne connaît pas sa vraie identité et ses origines. C'est à la fin du roman qu'il découvre sa vraie identité dans une lettre que lui avait écrite sœur Blandine et qui datait de Juillet 1990.

Dans cette même lettre, Petit Jo découvre aussi une photographie jaunie qui se trouvait dans une pile de papiers maintenus par une ficelle. Alors, il décide de regarder cette photo et il constate que sur la photo un homme blanc tenait une fille par la taille. Extrait tiré du roman : « ... Petit Jo, était perplexe : il s'agissait d'une fille qu'un homme blanc tenait par la taille. Petit Jo, enfant des rues ... » Ngollé (p141).

En effet, tout ému et enthousiasmé, il déclare : « ...c'est ma mère, c'est mon père pensa-t-il sans savoir pourquoi...» Ngollé (p142). Ensuite, il déplia un papier qui, en

¹⁵ Evelyne Mpoudi, *Petit Jo, enfant des rues*, Hatier Internationale, Edicef, p141.

raison de sa longueur était plié en trois volets : c'était son acte de naissance ; oui le sien son véritable acte de naissance. Extrait tiré du roman de Ngollé (p142) : «... nom: *Nkem Julius, né le : 28 décembre 1979 à Douala et de père inconnu. Nom de la mère : Ekukolé Marie, âgée de dix- sept ans..*»

Nous notons que Petit Jo, n'a jamais connu son père biologique bien que celui -ci soit vivant. D'ailleurs, il ne sait rien de son vrai père, mis à part le fait que c'est un homme blanc qui était venu en aventure au Cameroun. Alors, pendant son séjour au Cameroun, il résidait dans la région du Sud -Ouest et c'est là - bas qu'il avait fait la connaissance de Marie Ekukolé futur maman de Petit Jo. Extrait tiré de notre roman du Ngollé ¹⁶(16): «...*c'est un vrai malheur, nos filles qui vont coucher avec tous les aventuriers de blancs qui passent par ici, et qui ne sont même pas capables de prendre leurs responsabilités déplora père...*» Ngollé(16).

À travers le père adoptif de Petit Jo, l'auteur dénonce l'irresponsabilité des jeunes filles qui s'engagent avec des hommes blancs et ensuite, lorsqu'elles tombent enceintes elles abandonnent leurs bébés. Selon le père adoptif de Petit Jo, le monde ne tourne pas vraiment rond car il ne conçoit pas l'idée selon laquelle une mère pourrait abandonner son bébé. Comment quelqu'un peut-il jeter le corps de son enfant comme ça ? Ce n'est pas normal d'autant plus que c'est cette négligence de la part des mères qui conduit les enfants à errer dans les rues à la quête du mieux-être. Par conséquent, nous notons que c'est cette négligence provenant de la mère de Petit Jo qui pousse celui-ci à vivre dans la rue et cependant le contraint à lutter pour survivre.

À travers le personnage de Petit Jo, nous pouvons développer les thèmes tels que l'abandon, le courage, l'endurance, la responsabilité, la persévérance et l'amitié. Aussi, à travers son style propre à lui, l'auteur dénonce les injustices commises à l'endroit des enfants de la rue qui sont marginalisés dans la société du roman qu'elle nous présente. Alors, à travers le personnage de Petit Jo l'auteur lance un rappel à l'ordre comme pour dire que tout n'est pas encore perdu pour ces enfants et qu'il existe certainement quelque

¹⁶ Evelyne Mpoudi Ngollé, *Petit Jo, enfant des rues*, Hatier International, Edicef, p. 16

part une lueur d'espoir pour eux. Nous découvrons à travers le Père adoptif de Petit Jo que sa mère l'avait abandonné devant l'hôpital Protestant Cebec de Douala.

Petit Jo, vient d'une famille modeste. Déjà que sa maman Marie Ekukole, vivait avec sa mère veuve à Tiko (Tombel). Tandis que son papa était un homme blanc qui était juste de passage au Cameroun et précisément à Tiko. Aussi, concernant son Père adoptif celui-ci était orphelin et bien qu'il avait perdu son épouse et son bébé lors de l'accouchement, ce triste incident et parcours avait fait de lui un homme triste. Il convient de noter que Petit Jo, ne vient pas d'une famille aisée. Durant son enfance, il a vécu sous le contrôle de Père qui n'avait pour seule famille que « Petit Jo ». Cet enfant n'a pas eu la chance de naître dans une famille riche et en plus de cela il fallut qu'il se retrouve dans la rue, seule et abandonné à son triste sort. Alors comment ne devrait-il pas être en colère contre son propre destin, surtout qu'il avait perdu tout ce qu'il possédait.

Éssomba et Elé sont des frères et ensemble ils forment un groupe redoutable. Dans le texte, l'auteur nous renseigne sur le personnage Essomba. Indice textuel provenant de la page 7 du roman. Éssomba était très rusé et adroit car il pouvait subtiliser son sac à main à une dame sans que celle-ci ne s'en rende compte. Tandis qu'Elé par sa seule présence décourageait toute velléité d'attaque chez les prédateurs fort nombreux et agressifs dans cette jungle qu'est la rue. Tout au long du parcours de Petit Jo, dans la rue, Essomba et Elé aident leurs amis Petit Jo. Ce sont de vrais amis d'autant plus qu'ils demeurent avec Petit Jo dans les bons et les mauvais moments de sa vie. A travers eux nous pouvons ressortir le thème de L'amitié et de la fraternité. D'autant plus que c'est grâce à leur amitié que Petit Jo parvient à surmonter de nombreux obstacles dans la vie.

Elé et Éssomba ont pour mère Ngono Marie alias maman « Maria ». Elle a sept enfants y compris Elé et Éssomba. Elle achète du plantain et des fruits et les revend au marché de Mvog-Mbi. Donc elle exerce le métier de « Bayam-sellam » pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille étant donné que son époux est en chômage à cause de la crise économique. Alors, toutes les charges et les dépenses reposent sur elle. Par conséquent, elle est appelée à se battre afin de chercher de quoi nourrir sa famille. Avec la

pauvreté grandissante, les agressions se multipliaient, créant une atmosphère d'insécurité que les médias ne faisaient que commencer à entrevoir. Extrait tiré du roman :... « *Les bandits avaient arraché à la pauvre femme tout l'argent de sa vente de la journée, ainsi qu'une partie de son plantain qu'ils avaient emportée à bord d'une camionnette...* » Ngollé (80).

L'auteure dénonce l'irresponsabilité des parents et surtout elle s'adresse aux pères d'enfants en particulier. Dans notre texte l'auteure tient à préciser que le papa d'Elé refuse d'assumer ses responsabilités en tant que parent. Comme ajout, elle dit que tout ce qu'il sait faire, c'est consommer de l'alcool à longueur de journée. Par conséquent, toutes les charges et les besoins de la famille reviennent à la mère qui doit se battre seul pour élever ses enfants.

Alors, l'auteur exhorte les parents à ne plus abandonner leurs enfants car c'est cet abandon et cette négligence qui conduisent les enfants dans la rue. Indice Textuel provenant du roman: « ... *Elé enfila un tee - shirt publicitaire gagné dans un supermarché, mit ses chaussures et s'enfuit hors de cette maison avec la ferme promesse de ne plus jamais y revenir...* ».Ngollé ¹⁷(84).

Nous notons que Petit Jo a une maman qu'il ne connaît même pas, d'autant plus qu'elle l'a abandonné. Tandis qu'Éssomba et Elé ont une maman qui fait du commerce afin de subvenir aux besoins de sa famille. Elé et Éssomba ont un père qui est irresponsable et insouciant car celui -ci ne se préoccupe pas de ce qui pourrait leur arriver. Il ne se soucie pas de leur sort et passe uniquement son temps à consommer de l'alcool. Aussi, bien que celui-ci est en chômage et n'exerce aucune activité pouvant lui rapporter de l'argent, il reste indifférent face à cette situation. Extrait tiré du roman : « ...*ELÉ eut envie de tordre le cou à son père qui, désœuvré toute la journée ne rentrait que soul le soir pour vociférer après toute la maisonnée...* » Ngollé (p82)

Toutefois, nous constatons que tout comme Petit Jo, Elé et Essomba ont également

¹⁷ Evelyne Mpoudi Ngollé, *petit jo, enfant des rues*, Hatier International, Edicef, Littérafrique, p. 82

un père qui est irresponsable d'autant plus qu'ils ne prennent pas soins de leurs enfants. L'auteur dénonce donc l'irresponsabilité des parents qui ne se soucie guère du sort de leurs enfants

Dans *trois petits cireurs*, Mamou est le personnage principal de ce roman. Il a pour compagnon de rue Abel et Nyassa qui sont également ses amis. Bebey le présente comme un enfant « *ayant dû très tôt entrer dans le combat pour la vie de toute une famille* ». Tout comme Petit Jo, il a quinze ans seulement mais il mène déjà la rude bataille pour le pain quotidien. A son jeune âge, il s'occupait déjà de toute une famille et c'est la raison pour laquelle il n'a pas pu aller à l'école et a été contraint d'abandonner ses études. Contrairement à Petit Jo qui a pu aller à l'école, Mamou n'a pu avoir l'opportunité car il devait assumer les responsabilités de toute une famille. Il devait s'occuper de sa famille à lui et sans le vouloir, les circonstances de la vie avaient fait de lui un enfant devenu adulte malgré lui. Alors, au lieu de mendier dans la rue comme le ferait tout enfant de son âge Mamou préfère cirer les chaussures.

À travers le personnage de Mamou, nous pouvons ressortir les thèmes tels que La responsabilité, le sacrifice, le courage, la persévérance, et l'amitié. Mamou est le porte-parole de l'auteur et à travers lui, Bebey fait une satire de la société visant à conscientiser les parents qui se détachent de leurs obligations et de leurs devoirs de parent, à telle enseigne que toute la responsabilité de la famille revient à l'enfant qui doit se battre seul.

Contrairement à Petit Jo qui ne connaît pas ses origines et son identité, Mamou connaît le sien surtout qu'il vit avec son père biologique bien que celui-ci est aveugle. Mamou exerce le métier de cireur de chaussures en journée et le soir, il rentre dormir chez son père. Lui au moins il sait d'où il vient. Tandis que Petit Jo, était le seul de tout le territoire du Mfoundi qui ignorait tout sur ses parents, ses amis avaient au moins quelqu'un sur qui ils pouvaient compter : une tante, un père, un cousin mais Petit Jo était seul. Au monde. Alors, bien que Mamou à un papa, celui-ci est aveugle et de ce fait il est incapable de s'occuper de sa famille. En effet c'est Mamou qui doit alors assumer cette lourde responsabilité et tout jeune, il doit mener le combat pour la vie pour toute une famille.

D'ailleurs, Bebey le confirme à la page 12 du roman :

...Pourquoi est- ce que c'est toi qui travailles, tandis que ton père ne fait rien ?...
Il fait des cordes. Patron je veux dire que mon père, il ne sort pas de la maison pour aller au travail. Il travaille à la maison, mais ce n'est pas du vrai travail...Il est aveugle et moi je lui ai dit : « Tu ne vas pas sortir mendier. »

Alors, nous constatons que le père de Mamou est aveugle et par conséquent il ne peut pas s'occuper de sa famille. En effet, c'est à Mamou que revient cette responsabilité. Aussi, il préfère cirer les chaussures au lieu de mendier. Tout au long du roman, Bebey ne nous présente pas la maman de Mamou. D'ailleurs, il ne l'a mention pas et on pourrait en déduire qu'elle est absente d'autant plus qu'on ne sait rien sur elle. Alors, il revient à dire qu'elle est inexistante. Tout comme Petit Jo, Mamou ne connaît pas l'identité de sa mère. Petit Jo connaît juste le nom de sa mère. Extrait tiré du roman : « ... *Nom de la mère : Ekukolé Marie âgée de Dix Sept ans.* Ngollé (p142).

Tout comme Petit Jo, Mamou est issu d'une famille modeste. Il vient d'une lignée pauvre. Son papa a grandi dans la misère et ça date de longtemps qu'il est aveugle. Faute de moyen, il est resté dans cette condition et par conséquent, il ne peut pas travailler. Il se console à la maison en faisant des cordes tandis que le jeune Mamou exerce le métier de cireur dans la rue afin de prendre soin de sa famille. Extrait tiré du roman à la page 12 : « *il fait, patron, il fait quelque chose. Ah bon ? qu'est- ce qu'il fait donc ? Il fait des cordes...* » Bebey(12). Le papa de Mamou fait au moins des cordes et il vit avec Mamou. Tandis que Petit Jo, ne connaît même pas son papa et le seul objet qu'il possède de son père, c'est une photo dans laquelle il aperçoit un homme blanc tenant par la taille une jeune fille. C'est à travers cette photo qu'il parvient à identifier ses parents biologiques.

Tout comme Petit Jo et Mamou, Abdel et Nyassa sont aussi des enfants de la rue. Petit Jo, exerce le métier de porteur avec ses amis et compagnons de rue : Elé et Essomba. Tandis que Mamou et ses amis sont des cireurs de chaussures. C'est cette activité qu'ils font en longueur de journée pour avoir un peu d'argent. Pour ce qui est de l'origine d'Abdel et Nyassa, Bebey nous ne donne aucune information à ce sujet. Bebey ne nous

fournit pas des informations sur les parents d'Abdel et Nyassa.

I.1.1. Les marginalisés

Dans la société dans laquelle ils vivent, Petit Jo et ses compagnons de rue ont été privés d'une enfance normale. En plus ils sont considérés comme des enfants marginalisés. Cela signifie qu'ils sont mis en marge de la société par conséquent ils n'ont pas de place dans cette société. Aussi, selon la société dans laquelle ils vivent, ces enfants appartiennent aux groupes des « enfants absents ». C'est - à -dire aux enfants qui, tout en ayant l'âge d'être à l'école primaire ou secondaire, restent en dehors de toute institution sociale et éducative. Ils ont plus ou moins perdu les repères habituels de la vie sociale et leur identité individuelle. A Priori, ils sont considérés comme de « hors castes » étant donné que nombreux d'entre eux sont repoussés et rejetés par la société. Aussi, du fait qu'ils ne vont pas à l'école, ils ne savent ni écrire et lire. D'ailleurs, certains parmi eux ne se sont jamais rendus à l'école bien que d'autres ont fait le Cycle Primaire. Petit Jo était le seul dans toute la zone à être allé à l'école jusqu'à classe de sixième. Extrait tiré du roman : « ...Quant à Petit Jo, *il était le seul dans toute la zone à être allé à l'école jusqu'en classe de sixième ! Il écrivait et lisait les lettres pour ses copains, leurs donnait les informations... Il était l'intellectuel quoi...* » Ngollé (7).

Par ailleurs, de tous ses camarades, Petit Jo est le seul qui avait fini le cycle primaire. Lui au moins, il avait été à l'école contrairement aux autres. En plus, il avait les ambitions d'aller plus loin que ça mais faute d'acte de naissance il a été contraint d'abandonner ses études. Juste à cause d'un papier sa vie à tout à coup basculer. Extrait tiré du roman :

...Quand vint le moment de remplir les dossiers pour s'inscrire au concours d'entrée¹⁸ en 6ème et au certificat de fin d'études primaires, Petit Jo, ne put produire la pièce essentielle : l'acte de naissance et Monsieur Tientcheu le directeur du collège eut beau se démener pour essayer d'obtenir une dérogation

¹⁸) Evelyne Mpoudi Ngollé), dans *petit jo, enfant des rues*, Hatier International, Littérafrique, P. 55.

mais en vain... Ngollé ¹⁹(55).

Cet ainsi que Petit Jo, tout brillant élève qu'il était se vit contraint d'abandonner ses études pour vivre dans la rue étant donné que la société ne voulait pas de lui. Alors, il se débrouillerait seul étant donné qu'on ne voulait pas reconnaître son existence dans la société. Un jour eh bien, il prouverait bien qu'il existe lui aussi même s'il fallait qu'il vive d'abord en marge de la société. .1. Les marginalisés

Dans Trois petits cireurs, Mamou et ses amis sont marginalisés dans la société dans laquelle ils vivent. Ils sont considérés comme des enfants qui n'ont aucun statut, d'autant plus qu'en travaillant et en vivant dans la rue ils ont perdu leurs identités et leurs droits. Dans Trois petits cireurs, certaines personnes pensent que ces enfants sont des mendiants. En effet, Bebey le confirme à la page 25 du roman lorsqu'il présente la conversation qu'entretiennent les deux hommes, l'un blanc et l'autre noir:

... Qu'est-ce que c'est alors, des gens qui sont là à t'implorer de leur donner un peu d'argent?... Là, je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi. Ces gamins - là, ce ne sont pas des mendiants!... Attention, ils ne te demandent pas d'argent sans te proposer du travail en contrepartie... Ils sont tout le contraire de mendiants... Tu aimes cette agressivité avec laquelle ils t'assaillent, pour te demander ton ...» BEBEY (p25).

D'après la conversation de ces deux hommes, on découvre qu'ils possèdent deux nationalités différentes il en ressort que l'homme blanc est connu sur le nom de Georges. Aussi, il considère Mamou, Abdel et Nyassa comme étant des mendiants. Pour lui, ces enfants sont des êtres inférieurs et par conséquent ils sont de vauriens d'autant plus que la seule chose qu'ils savent faire c'est « mendier». Il confesse à la page 25 du roman à ce sujet lorsqu'il dit: « Je n'aime pas cette agressivité avec laquelle ils nous assaillent pour nous demander de l'argent...» Bebey (25). Alors, Georges fait partie de ceux qui perçoivent l'enfant de la rue comme étant un être inférieur appartenant à une catégorie de personnes vulnérables et inutiles. D'après lui, ce sont des personnes qui ne savent rien faire d'autre que tendre la main pour demander de l'argent.

Contrairement à l'homme blanc qui regarde l'enfant de la rue avec mépris,

l'homme noir perçoit ses enfants comme des êtres très courageux et il admire même leur zèle excessif et leur ardeur au travail. Extrait tiré de notre roman: « ...tu sais Georges, ce continent a besoin de petits cireurs au zèle excessif, à tous les niveaux...» Bebey (26).

Tandis que, Ngollé présente une société dans laquelle les enfants de la rue, précisément les métis sont marginalisés parce que la croyance populaire voudrait qu'ils soient mécaniciens pour les garçons et prostituées pour les filles, Bebey présente une société dans laquelle les enfants de la rue sont perçus comme des mendiants

I.1.2- Les oppresseurs

Dans chaque société, il existe toujours des personnes qui dominent les autres. C'est à dire qu'ils se considèrent supérieurs aux autres. Dans ce roman, les oppresseurs sont ceux qui rejettent Petit Jo et ses compagnons de rue. Les oppresseurs ici c'est la société qui est composée de tout un ensemble d'individus ou un groupe de personnes qui vivent dans un même pays. Petit Jo vit dans une société qui rejette les métis. Cette société ne considère pas l'enfant métis comme étant un enfant ordinaire et aussi l'enfant métis est privé de tous ses droits. En effet, Petit Jo vit dans une société qui veut que les enfants métis ne réussissent qu'à devenir de « bon mécanicien pour les garçons et d'excellentes prostituées pour les filles ». Petit Jo est métis d'autant plus que son papa est blanc. Alors, il ne sait comment s'intégrer dans une famille et comment réussit à le faire d'autant plus que les autres le regardent de façon étrange. Si seulement il avait été noir comme tout le monde il aurait peut-être pu s'intégrer lui aussi dans une famille mais il fallut que son papa fût blanc et qu'il l'affublât de ce teint trop cuivré pour passer inaperçu dans ce monde.

I.1.3. Les raisons qui motivent les enfants à vivre dans la rue

De nombreux raisons avancent l'arrivée des enfants dans la rue tant sur le plan sociologique que psychologique. La plupart des enfants qui surgissent dans la rue sont à la recherche de moyens de subsistance. Les conditions socio - économiques difficiles de nombreuses familles contraignent les enfants à errer dans la rue. Alors, pour expliquer l'arrivée des enfants dans les rues, bon nombre d'auteurs avancent un ensemble de raisons parmi lesquels l'abandon, la faim, la misère, le chômage et l'insuffisance du revenu des parents.

Pour Gilbert²⁰ (2004), parmi les causes les plus mentionnées du phénomène des jeunes de la rue au Québec, on retrouve l'abandon pur et simple du jeune par sa famille. Cet abandon peut se faire sous différentes formes; négligence, maltraitance et abandon volontaire. La dernière forme peut être constitué par un rejet de l'enfant, pour toutes sortes de raison allant de la mère abandonné par le père de l'enfant, et faisant face à des difficultés socio financières aux parents toxicomanes et dangereux pour l'enfant...» Gilbert²¹ (2004).

De son côté, Tercier²²(2003) rapporte que les causes les plus retenues par les organisations humanitaires pour comprendre ce phénomène dans les pays pauvres sont: les guerres, l'industrialisation, la croissance démographique démesurée et la destruction des liens familiaux. Ainsi, les enfants sont de plus en plus livrés à eux - mêmes et ces situations compromettent leur éducation de base et leur socialisation primaire... (Tercier²³, 2003).

Les raisons qui poussent les enfants à vivre temporairement ou de manière permanente dans les rues sont donc nombreuses. Mais, beaucoup d'auteurs et d'organismes d'aide humanitaire avancent qu'ils sont victimes de l'aliénation et de l'exclusion systématique dans les pays industrialisés, tandis que dans les pays en voie de développement, ils seraient le reflet de la désorganisation familiale, de la pauvreté et de l'exode rural.

I.1.4. Les dangers courus par les enfants vivant dans la rue

Dans la rue, les enfants sont exposés à de nombreux dangers. En effet, Ils sont sujet des abus de toutes sortes parmi lesquels les vols et agressions, la toxicomanie et violence

²⁰ Veronique Gilbert, dans *de l'enfant- victime à l'enfant acteur : le samusocial sénégal et la prise en charge de l'enfant en situation de rue à Dakar*, Autrepart 2014 / 4(N72) p, 145- 163

sexuelle Dans *Petit Jo, enfant des rues*, Elé, Essomba et Man emploient de différentes stratégies dans le but de survivre dans la rue mais malheureusement ils sont tentés de s'exposés à de nombreux dangers tels que les vols et agressions, braquage et meurtre. L'auteure le confirme d'ailleurs à la page 7 du roman lorsqu'elle dit:

«... Essomba était très rusé et adroit : il pouvait subtilisait son sac à main à une dame sans que celle -ci ne s'en rende compte ... Il arrivait Parfois que la cliente se fasse voler ses provisions et le porteur se volatilisant dans la foule du marché... Man organisa un braquage chez monsieur Komé l'ami de son père...» Ngollé²⁴ (p7 et 97).

Par conséquent, pour survivre dans la rue, ces enfants emploient de différentes ruses et de stratégies leurs permettant de gagner un peu d'argent mais toutefois en faisant cela ils s'exposent à de nombreux dangers pouvant leurs détruire. Dans le but de survivre dans la rue, les enfants sont contraints de pratiquer n'importe quelle activité. Toutefois lorsqu'ils le font, ils s'exposent à de nombreux dangers qui peuvent être périclité à leur vie. Abandonner à lui-même, l'enfant n'a guère le choix de travailler pour une bouchée de pain ou aller mendier, voler et faire de petits services. (Rajja Mejjati, 2002,:1). Par conséquent lorsqu'ils pratiquent ces nombreuses activités ils ne sont pas conscients des nombreux dangers qui les guettent. Dans *Trois petits cireurs*, BEBEY déplore les dangers subient par ces enfants qui risquent leur vie au quotidien au nom de la survie.

I.2. DE L'ORGANISATION SPATIALE

Dans un roman, l'espace est le lieu dans lequel se déroule l'action du récit. Comme le dit Serge Grundmanns²⁵, il est « pour ainsi dire le réceptacle dans lequel se développent tous les rapports sociaux». Nous avons identifié deux espaces à savoirs:

- Les Espaces Ouverts
- Les Espaces Clos ou Fermés

²⁴ Evelyne Mpoudi Ngollé, *petit jo, enfant des rues* Hatier Internationale Edicef, Littérafrique, p7- 97

Dans Petit Jo, enfant des rues, les actions alternent entre les espaces ouverts et les espaces clos ou fermés. Si on affirme avec Urbain Amo²⁶(1983) que tout individu se trouvant dans un espace donné en ressent une altération d'humeur, on peut de toute évidence parler de rapports entre espace et thymie.

I.2.1. Les espaces ouverts

Les espaces ouverts, illimités, étendus, sont des macro-espaces; ils permettent une Mobilité et une liberté plus grande du regard et du mouvement. Les espaces ouverts sont symbolisés par le Marché du Mfoundi, Supermarché et Gare Routière de Yaoundé différents lieux où se déroulent l'activité économique de Petit Jo, Elé et Essomba.

I.2.2. Les espaces clos ou fermés

Contrairement aux espaces ouverts, les espaces clos ou fermés ont des limites évidentes, clairement visible à l'œil nu. Dans notre roman, ils sont représentés par le petit container dans lequel Petit Jo vivait avec Elé et Essomba. Près d'un container encombré de vieux meubles et de ferrailles, que ses habitants nommaient pompeusement « la maison », Petit Jo comptait sa fortune (Ngollé 5). Ils étaient trois à occuper le vieux container : Petit Jo, et deux frères.

I.3. DE L'ORGANISATION TEMPORELLE

Le temps cosmique se caractérise ici par le jour et la nuit. Dans le roman de NGOLLE, certaines actions se déroulent le jour tandis que d'autres se déroulent la nuit. Pendant le jour Petit Jo et ses compagnons de rue travaillent comme porteur au Marché du Mfoundi. La nuit, ils se rendent à la Gare Routière de Yaoundé afin de glaner quelques pièces d'argent.

Dans ce premier chapitre intitulé : la société du roman de Ngollé. Il était question de présenter l'univers social présent dans notre roman. Ensuite l'accent s'est axé sur les

différentes raisons qui motivent l'enfant à vivre dans la rue. Nous avons aussi présenté les différents dangers qui exposent la vie de l'enfant à certaine consommation à la drogue, l'alcool et la cigarette. Pour terminer ce chapitre, nous nous sommes attardés sur l'étude de l'espace et le temps auxquels le roman évolue.

I.4. LA RELATION DE MAITRE ET DE SERVITEUR

Tout comme Ngollé Bebey figurent parmi les auteurs qui ont écrit leurs romans pendant la période Postcoloniale. En effet, pendant cette période, les auteurs écrivent afin de réaffirmer et de revendiquer leurs identités et leurs droits perdus pendant la Première et la Deuxième guerre Mondiale. Aussi, suite aux deux guerres qui se sont déroulées pendant cette période les colons ont fini par quitter le Cameroun.

Par ailleurs, dans *trois petits cireurs*, Bebey affirme qu'il existe quelques traces des colons et nous pouvons même facilement repérer leurs présences dans son récit. L'auteur ajoute que les façades des hôtels étaient fréquentées par une clientèle toujours présente et la plupart du temps c'était les hommes blancs qui fréquentaient le plus ces hôtels. Aussi, à travers ces enfants, l'auteur nous révèle que l'homme blanc est de nature arrogante parce qu'il ne peut pas accepter de se faire cirer les chaussures par un nègre.

I.4.1 Le maître (L'homme Blanc)

Bebey établit une relation de Maître et de Serviteur. Le maître ici est considéré comme l'homme blanc, représenté par Georges. Tandis que les noirs représentent les enfants de la rue. (Mamou, Abdel et Nyassa). Pour Georges, ces enfants sont tout simplement des mendiants. En d'autres termes des « Pachas » comme il le dit si bien à la page 26 du roman. Il dit qu'il a honte pour eux, et aussi pour lui parce que cela le gêne de se faire cirer les chaussures par ces petits nègres comme s'il était leur pacha (maître) et eux leurs serviteurs (ses nègres). A travers cette relation de maître à serviteur, Bebey présente la relation qui existait entre les Blancs et les Nègres pendant l'époque Coloniale.

I.4. 2 Le serviteur (Mamou, Abdel et Nyassa)

Mamou, Abdel et Nyassa sont considérés comme les nègres d'autant plus qu'ils

représentent les noirs pendant l'époque coloniale au Cameroun. Une époque pendant laquelle les noirs étaient exploités par les blancs. Ceux-ci les considèrent comme étant des sauvages et des barbares. Ils étaient alors mis en marge de la société surtout qu'ils ne pouvaient pas. Refuser de cirer les chaussures des hommes blancs parce qu'ils considèrent les blancs comme des hommes « arrogants » parce qu'ils se prennent pour des grands messieurs qui ne veulent pas se faire cirer les chaussures par ces nègres (pacha). Aussi, comme ajout Mamou est le porte-parole de Bebey et à travers Mamou, l'auteur fait une description de l'homme blanc. Indice textuel provenant du roman : « ...le blanc, lui, est toujours arrogant ». Nous appellerons cela du racisme inconscient, dans la mesure où cela interdit au Noir d'avoir n'importe quel défaut sans considération d'origine... ».

I.5 La condition actuelle des enfants de la rue (Mamou, Abdel et Nyassa)

Tout au long de leur enfance, Mamou, Abdel et Nyassa expérimente un parcours difficile d'autant plus qu'ils vivent dans des conditions déplorable et misérables. Leur cadre de vie n'était pas très commode. Déjà, Mamou est contraint d'abandonner ses études afin de pouvoir s'occuper de son papa aveugle. A son jeune âge il a déjà d'énormes responsabilités ce qui fait de lui un adulte. En effet, c'est ironique que ces enfants cirent les chaussures des clients du matin au soir pourtant ils portent des chaussures trouées. En effet, si ces enfants sont incapables de posséder des chaussures neuves c'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas assez de moyens. Dans le récit, l'auteur présente la situation misérable de ces enfants à travers le rêve de Mamou qui en effet se lamente sur sa situation actuelle. Extrait tiré du roman à la page 17:

«... Mamou rêva d'étincelles crépitant telles de parcelles de joie autour de la misère. Des hommes était venu fêter la naissance du jour pour son père qui avait subitement recouvré la vue. Ils avaient mis des costumes d'apparat près pour la danse et des masques aux sourires optimistes. Mamou arriva sur la place de la fête avec un costume splendide et des souliers neufs... Bebey (17).

À travers l'interprétation de ce rêve fait par Mamou, nous pouvons déduire que Mamou rêve d'une vie meilleure rempli de bonheur. Il aimerait que son père recouvre la vue et aussi, il se voit auteur d'un costume splendide et de souliers neufs. Mais hélas, à cause de sa situation, il est conscient que cela n'est pas possible.

Ce premier chapitre consistait à présenter l'univers social présent dans *trois petits cireurs* de Bebey et *petit jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé. Dans un premier temps nous avons examiné comment la société de Bebey et de Ngollé fonctionne. Ensuite, nous avons établi les différentes relations qui existent entre les enfants de la rue et l'homme blanc. Puis nous avons exposé les dangers auxquels ces enfants font face dans la rue. Enfin, notre dernière articulation dans ce chapitre consistait à présenter la condition actuelle des enfants vivant dans la rue.

**DEUXIÈME PARTIE: LA QUETE DE LA SURVIE DANS TROIS PETITS
CIREURS ET PETIT JO ENFANT DES RUES**

Dans les romans de Bebey et de Ngollé, la lutte pour la survie constitue une quête absolue du pain quotidien. Par conséquent, pour survivre dans la rue, Mamou, Abdel et Nyassa se retrouvent en train d'exercer le métier de « cireur de chaussure ». Tandis que dans son roman, Ngollé présente Petit Jo et ses compagnons de rue en train d'exercer le métier de porteur au Marché du Mfoundi, La Gare Routière et Les Supermarchés. Aussi, au nom de la lutte pour la survie, ces enfants ne se limitent pas au métier de cireur et de porteur. Dans la rue, ils développent des stratégies de survie tels que les vols, les agressions, le lavage et gardiennage des voitures pouvant leurs permettre de survivre. Ces deux romans se déroulent et se situent dans un espace et un temps bien précis. Dans cette partie de notre mémoire il sera question de présenter comment chaque auteur aborde la lutte pour la survie des enfants de la rue.

DEUXIEME CHAPITRE: LA LUTTE POUR LA SURVIE DES ENFANTS DE LA RUE DANS *TROIS PETITS CIREURS ET PETIT JO, ENFANT DES RUES*

Le présent chapitre ambitionne de montrer comment Bebey et Ngollé abordent la thématique de la lutte pour la survie des enfants de la rue dans *Trois petits cireurs et petit jo, enfant des rues*. La première articulation de ce chapitre développe les différentes stratégies employées par les enfants de la rue afin de survivre dans la rue. Ensuite, l'autre articulation porte sur l'organisation spatiale dans lequel les romans se déroulent. Le dernier point de ce chapitre présente le cadre temporel dans lequel les romans se situent.

II.I- LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES DE SURVIE DÉPLOYÉES PAR LES ENFANTS DE LA RUE

Les enfants de la rue ne constituent pas un groupe homogène. Ils utilisent différentes stratégies pour assurer leur survie. Alors, ces stratégies varient selon le groupe et l'âge des enfants. Un peu partout, les plus jeunes enfants mendient aux passants parce qu'ils font pitié et suscitent la générosité des gens plus facilement. Par contre les adolescents utilisent d'autres stratégies comme la vente d'objets, le cirage des chaussures, le lavage des pare - brises des voitures et rendent des services Maiga ²⁷2008, 88 900). Ces enfants utilisent le secteur informel pour trouver les ressources économiques nécessaires à leur survie quotidienne .Cependant certains d'entre eux utilisent le vol et la prostitution comme moyen de subsistance. Ces Stratégies entrent dans leur lutte pour la survie (Lucchuni 1993: 58-59 Maricel, 1995: 44).

Selon Agnelli²⁸, les enfants de la rue utilisent beaucoup de stratégies pour survivre dans la rue par le biais de certains métiers comme le lavage des par -brise et le cirage des chaussures. Alors, il en ressort que la rue constitue la seule alternative possible que possède l'enfant de la rue dans le but de survivre. La vie de rue n'est pas facile. Par conséquent seuls les plus fort résistent et survivent. La plupart des enfants dans la rue occupe des

espaces publics comme les Marchés, Supermarchés, Parking et Gare Routière. C'est en ces lieux ou espaces qu'ils exercent convenablement leurs petits boulots.

Dans le récit de Bebey, Mamou, Abdel et Nyassa) développent des stratégies de survie dans la rue et cela constituent en effet le cirage des chaussures et bien d'autres moyens afin de survivre. Par ailleurs, notons que les enfants de la rue parlent de leurs espaces ou secteurs en termes de « Mboko ». Le terme Mboko étymologiquement vient de la langue Douala, Capitale économique du Cameroun. Ce mot est utilisé pour la première fois pour identifier les enfants de la rue de Douala qui sont appelés dans le langage courant : « Nanga Mboko». Alors, cette expression est tiré de la phrase « A Nanga o boko, soit il a dormi dehors», o boko, en langue Douala signifie « Le dehors» et provient du mot «Eboko» qui signifie le Dehors/ la Cours/ L'extérieur et « Nanga» Dormir (Balandier, 1976 et eboko, 2002). nanga boko résume donc parfaitement la situation des enfants qui vivent en permanence dans la rue y compris la nuit tombée. En effet Petit Jo et ses compagnons de rue vivent en permanence dans la rue et dorment dans un vieux container encombré (Ngollé) p6.

Les enfants de la rue sont à la recherche du mieux-être et la rue représente la seule alternative possible qu'ils ont pour pouvoir survivre. Alors, à la recherche du pain quotidien, ils développent des stratégies de survie en exerçant de petits boulots. En effet, Selon Eugène Chrismène

Les enfants de la rue utilisent la rue selon les possibilités qui s'offrent à eux et selon leur âge parce que tous les enfants n'exercent pas les mêmes activités. Quel que soit les formes d'activités qu'ils réalisent, elles visent à générer de l'argent afin d'assurer leur survie.

Cela revient à dire que les enfants utilisent la rue selon les différentes possibilités qui s'offrent à eux et qu'indépendamment de leurs âges quel que soit l'activité qu'ils exercent, la finalité est qu'ils gagnent de l'argent ce qui leur permettra de survivre. (EUGENE CHRISMENE). Dans la société du roman de Ngollé, Petit Jo et ses compagnons de rue exercent le métier de « Porteur » dans les espaces publics à savoir :

- Le Marché du Mfoundi de Yaoundé

- La Gare Ferroviaire de Yaoundé

- Le Supermarché Bonne course

Le métier de porteur est considéré comme un facteur de survie pour Petit Jo, Elé et Essomba. Cependant, certains d'entre eux utilisent lutte pour la survie. Par ailleurs, les enfants de la rue n'utilisent pas seulement les ressources économiques pour assurer leurs survies, mais également des stratégies symboliques, sociales et identitaires. (Lucchuni 1993).²⁹ En ce sens, la rue devient un espace de socialisation et un espace identitaire pour de nombreux enfants. Donc, la rue représente ce que certains auteurs appellent une sous culture ou une organisation sociale ayant des règles, des principes et des langages (Lucchuni 1993 et 1996; Maricel 1995, Stoeklin les vols et les agressions comme moyen de subsistance et notons que ces stratégies entrent dans leur 2000).

Les enfants de la rue sont à la recherche du mieux-être et la rue représente la seule alternative possible qu'ils ont pour pouvoir survivre. Alors, à la recherche du pain quotidien, ils développent des stratégies de survie en exerçant de petits boulots. En effet, Selon Eugène Chrismène

Les enfants de la rue utilisent la rue selon les possibilités qui s'offrent à eux et selon leur âge parce que tous les enfants n'exercent pas les mêmes activités. Quel que soit les formes d'activités qu'ils réalisent, elles visent à générer de l'argent afin d'assurer leur survie.

Cela revient à dire que les enfants utilisent la rue selon les différentes possibilités qui s'offrent à eux et qu'indépendamment de leurs âges quel que soit l'activité qu'ils exercent, la finalité est qu'ils gagnent de l'argent ce qui leurs permettra de survivre. (EUGENE CHRISMENE). Dans la société du roman de Ngollé, Petit Jo et ses compagnons de rue exercent le métier de « Porteur » dans les espaces publics à savoir :

- Le Marché du Mfoundi de Yaoundé

- La Gare Ferroviaire de Yaoundé

²⁹ Lucchuni, 1993, *dans codes et conduites de la rue*, 1993 et 1996 .

- Le Supermarché Bonne course

Le métier de porteur est considéré comme un facteur de survie pour Petit Jo, Elé et Essomba. Cependant, certains d'entre eux utilisent la lutte pour la survie. Par ailleurs, les enfants de la rue n'utilisent pas seulement les ressources économiques pour assurer leurs survies, mais également des stratégies symboliques, sociales et identitaires. (Lucchuni 1993).³⁰ En ce sens, la rue devient un espace de socialisation et un espace identitaire pour de nombreux enfants. Donc, la rue représente ce que certains auteurs appellent une sous culture ou une organisation sociale ayant des règles, des principes et des langages (Lucchuni 1993 et 1996; Maricel 1995, Stoeklin les vols et les agressions comme moyen de subsistance et notons que ces stratégies entrent dans leur 2000).

II. 1.1. Le métier de Cireur de chaussure et le métier de porteur

La vie de rue demande beaucoup de compétences, de stratégies et beaucoup de ruse. Alors, pour ce faire, les enfants doivent développer un savoir-faire leur permettant d'assurer leur survie. Dans ce contexte, l'enfant est considéré comme acteur de sa propre vie et aussi comme « sujet actif » car il devient l'auteur de son devenir. Alors, les enfants de la rue, selon les intervenants, prennent des initiatives pouvant leur permettre de gagner un peu d'argent. Ils savent où quand et comment gagner de l'argent. Pour Glucinium³¹(1993) les enfants de la rue savent comment exploiter la rue et ils choisissent toujours le bon moment. En effet, ce sont de véritables acteurs sociaux qui peuvent faire des choix rationnels, crée des opportunités et exploiter des occasions. (Lucchuni³²1993:58).

Dans *Trois petits cireurs*, Mamou et ses compagnons de rue développent de différentes stratégies de survie comme le cirage des chaussures et le gardiennage des voitures. Mamou est un garçon courageux et responsable. Ce sont ces deux qualités de Mamou qui l'encourage à subvenir au besoin de sa famille. Très tôt, ayant dû entrer dans le combat pour la vie de toute une famille, celui-ci se retrouve en train de cirer les chaussures des clients dans la rue. Extrait tiré de notre roman:

³⁰ Lucchuni, 1993, *codes et conduites de la rue*, 1993 et 1996 .

³¹ Glucinium, *la rue comme moyen de survie et espace rentable pour survivre*, (1993).

³² Lucchuni, dans *vivre et survivre dans la rue*, *espace à négocier*, 1993, 58).

«...Moi c'est Mamou, moi je dis: c'est mon patron à moi. C'est moi qui vais lui cirer ses chaussures, ce n'est pas vrai chef?...Mamou passa un premier coup de brosse sur la chaussure droite et en découvrit le teint mat une fois la poussière enlevée... il invita l'homme à changer de pied... BEBE³³Y(10).

Pour gagner un peu d'argent, le jeune Mamou cire les chaussures des clients de l'hôtel. Contrairement à d'autres enfants de la rue qui seraient allés mendier, Mamou préfère travailler afin de glaner quelques pièces. Alors, on peut dire de Mamou qu'il est Courageux et motivé. D'ailleurs, c'est ce courage et cette motivation qui le pousse à se battre pour prendre soins de sa famille. Notons également que c'est ce même courage et cette détermination qui manque à certains enfants vivant dans la rue. Bebey l'affirme dans son récit à la page 11:

«...tu sais Georges, ce continent à besoin de petits cireurs au zèle excessif à tous les niveaux. Car ces hommes possèdent au moins l'une des deux qualités qui font le plus défaut à l'Afrique: le courage au travail et un peu d'imagination... Attention, ils ne te demandent pas d'argent sans te proposer du travail en contrepartie... Ngollé (11- 12).

petit Jo, est un enfant vivant dans la rue seul et abandonné à lui-même. De tous ses camarades qui se disputaient le territoire du nouveau marché du Mfoundi, ou ils exerçaient le métier de porteur petit Jo, était le seul à n'avoir connu ni père ni mère. Il s'était toujours battu seul, il avait appris à survivre dans cette jungle qu'est la rue, ou seuls les durs peuvent rester en vie. Depuis son arrivée au marché du Mfoundi, tout le monde l'appelait petit Jo, même parfois « petit » tout court, à cause de sa taille. Ngollé fait une description de cet enfant de la rue à la page 7 du roman lorsqu'elle dit : « ... *il avait dix ans mais n'en paraissait pas douze, tant il était fluet. Avec ce minois de gamin et son air gentil il n'avait pas beaucoup de mal à trouver des clientes qui lui confiaient facilement leurs provisions pendaient qu'elles faisaient leurs emplettes...* ».

³³ Bebey et Ngollé, *trois petits cireurs et petit Jo, enfant des rues*, p 11- 12

Dans ce « marché de grand » ou affluent désormais une abondante clientèle, les porteurs étaient nombreux et donc la concurrence acharnée: toute dame qui passait par là était une cliente potentielle, on lui proposer ses services par madame un porteur? Ou « grande sœur, un porteur » ou encore c'est moi petit Jo, votre porteur. petit jo, savait jouer les pots de colle car il suivait la dame sans mot dire et au moment opportun il l'offrait son aide pour recevoir de l'argent en contrepartie. Il transportait de lourdes charges parfois sur la tête ou dans une brouette.

En effet, pour son dur labeur, elle pouvait lui donner la somme de 100 Franc CFA ou 50 Franc CFA tout dépendait d'ailleurs de la générosité de la cliente. Alors, C'est ainsi que fonctionnait Petit Jo à longueur de journée. Il portait ou transportait les bagages des clientes d'un endroit à l'autre afin de gagner quelques pièces d'argents. A la fin de la journée, il pouvait facilement se retrouver avec une recette qui illuminait son petit visage d'un sourire de satisfaction : presque sept mille francs !

II.1.2. Vols et agressions employés comme facteur de survie

Depuis sa nouvelle création, le marché du Mfoundi de Yaoundé abonde d'une clientèle immense. Entre Gare et marché, il faut vraiment être un idiot pour ne pas trouver son pain quotidien. Ce marché connaît maintenant une affluence impressionnante surtout les week-ends. Depuis un certain temps, les enfants vivant dans la rue et les bandits ont commencé à s'y proliférer d'autant plus que la rivière du Mfoundi avec l'herbe qui pousse haut sur ses berges offre aux fugitifs éventuels une cachette de choix. Le voleur poursuivi s'y fond, remonte ensuite à la nage jusqu'à la gare et n'a plus qu'à mettre son butin à l'abri.

Vols et Agressions se multipliaient dans la zone depuis un certain temps. (Ngollé p8) S'il arrivait qu'une cliente achète une marchandise encombrante comme un régime de plantain elle pouvait facilement se faire voler ses provisions, plus grave encore, c'était son sac en main qui disparaissait. En effet, avec la faim grandissante, les enfants de la rue commencent à voler afin de survivre dans la rue. Alors, depuis un certain temps, les vols et les agressions se multipliaient de jour en jour au marché du Mfoundi et certains enfants de

la rue préféraient voler au lieu de travailler.

L'auteur déplore ce malheur à travers le personnage d'Essomba. D'ailleurs, c'est l'une des raisons pour laquelle elle présente Essomba comme un enfant adroit et rusé: car il pouvait subtiliser son sac à main à une dame sans que celle -ci ne s'en rende compte. Le coup classique consistait à attendre le moment où la cliente ouvrait la malle arrière de sa voiture pour permettre au porteur d'y installer les provisions. Il se produisit alors une brève bousculade au cours de laquelle un complice subtilisait le sac à main, alors, le porteur jouant le naïf ou retenant l'attention de sa cliente. Ce n'était qu'en remontant en voiture que souvent, celle-ci se rendait compte de la disparition de son sac. Ngollé (8). Tandis qu'Elé, par sa seule présence, décourageait toute velléité d'attaque chez les prédateurs forts nombreux et agressif dans cette jungle qu'est la rue. Par ailleurs, notons que ce sont les circonstances de la vie qui réduisent ces enfants au néant. Par conséquent, pour pouvoir survivre, ils n'ont pas le choix d'autant plus que la loi de la jungle est immuable : seuls les plus forts survivent. La rue n'appartient pas aux faibles. Alors, l'auteur présente la condition misérable de l'enfant noir dans le continent Africain qui pour pouvoir survivre, il se voit contraint malgré lui d'exercer des activités tels que le vol et les agressions.

II.1.3. Les systèmes de valeurs établies par petit jo, Elé et Essomba afin de survivre dans la rue

Dans la rue, tous les moyens sont bons pour survivre. Alors, comme le dit un adage « Tout chemin mène à Rome ». La rue crée son propre système de valeurs, de règles, codes et de justice se transformant en astuce et en ruse. Ainsi la rue représente ce que certains auteurs appellent une sous - culture ou une organisation sociale ayant des règles, principes, et des langages. (Lucchuni 1993 : Maricel 1995; Parazelli³⁴, 2002). Alors, les enfants de la rue doivent respecter toutes ces règles, principes, codes, et langages prescrits afin de survivre. Pour Lucchuni (1993), la rue crée son propre fonctionnement : systèmes de valeurs, code, et langue permettant alors aux enfants de survivre dans la rue.

Par ailleurs, celui qui veut vivre et survivre dans la rue n'a pas le choix car la rue

³⁴ PARAZELLI, *systèmes de valeurs établit par les enfants de la rue.*(2002)

ne le laisse guère le choix de choisir. En outre, dans petit Jo, enfant des rues, ce n'est pas la rue qui crée son propre fonctionnement. C'est Petit Jo, et ses Compagnons de rue qui dictent leurs propres systèmes de valeurs, règles, et codes. Notons que toutes ces règles de conduites s'appliquent à tous les enfants de la rue et pour survivre ils doivent tous respecter ses principes. Aussi, chaque enfant de la rue a un rôle bien précis à jouer dans le fonctionnement de la rue d'autant plus que chacun connaît son rôle. Par Exemple : Elé est considéré par tous les autres enfants de la rue comme le meneur de débat. C'est à dire que c'est lui qui prononce le discours lors d'un événement.

En plus, pour survivre dans la rue, certains enfants fonctionnent en de petits groupes. C'est à dire qu'ils forment des camps ou clans en fonction de la place qu'ils occupent dans la rue. De ce fait nous pouvons donc identifier deux clans: Le Clan des Forts et le Clan des Faibles. Les deux camps se distinguaient nettement l'un de l'autre : celui des forts était constitué de Man composé de grands gaillards à la mine peu rassurante, tandis que celui d' Elé et de Petit Jo regroupait des jeunes gens plutôt insignifiants, presque des garçonnets. Ngollé(p8).

Elé s'était imposé comme meneur de débats et c'est lui qui prononçait le discours et très rapidement, il laissa la parole à petit jo, qui à son tour prit parole:

« les gars commença-il, nous voyons tous que ça ne vas plus à Mfoundi.

- Non, lui répondirent- on en chœur.

- Quelqu'un vole le sac à main d'une femme, c'est bien pour lui, poursuivit

Petit Jo alors nous devons faire quelque chose. Si les femmes se font voler, elles ne viendront plus faire leurs courses dans ce marché! NGOLLE (9- 10)

II.1.4. Les langues ou codes employées par les enfants de la rue

La plupart des enfants vivant dans la rue sont des enfants non scolarisés. Parmi ces enfants certains n'ont jamais mis les pieds à l'école. Par conséquent, n'ayant pas reçu d'éducation, la majorité de ces enfants parlent le pidgin English, le camfranglais et le français. Notons que c'est à travers ces langues qu'ils parviennent à communiquer. Dans Petit Jo, enfant des rues, Petit Jo, Elé et Essomba communiquent également à travers ces

trois langues. Petit Jo lui au moins s'exprime en français d'autant plus qu'il a fréquenté jusqu'à en classe de Sixième. Parmi tous ses enfants, il était l'intellectuel quoi car il écrivait et lisait les lettres pour ses copains, leur donnaient des informations sur ce que les autres ne pouvaient lire dans les journaux, les brochures et les inscriptions diverses.

Dans le quatrième chapitre de notre mémoire il était question de montrer comment Ngollé présente la lutte pour la survie des enfants de la rue. Dans notre analyse, nous avons répondu aux différentes questions à savoir : quelles étaient les différentes stratégies employées par Petit Jo, Elé et Essomba afin de survivre dans la rue.

II.2. CADRE SPACIO TEMPOREL

L'action d'un roman se déroule dans un espace et un temps bien structuré dans l'analyse de celui - ci. Ce sont des éléments majeurs qui jouent un rôle important dans notre récit les *Trois petits cireurs* puisque c'est dans c'est dans un espace et un temps bien établi que l'enfant de la rue évolue pour la quête du pain quotidien. Notons que c'est dans cet espace ou secteur que l'enfant apprend les durs rudiments de la vie. Aussi, c'est en ces lieux qu'ils apprennent à socialiser avec d'autres enfants de la rue. En effet ces différents espaces/ secteurs/lieux constituent un moyen de subsistance et une source de revenu pour ces enfants de la rue (Mamou, Abdel et Nyassa).

Par conséquent, la rue est un espace négociable pour les trois petits cireurs qui cirent les chaussures à longueur de journée mais aussi pour les marchands de bibelots. Dans ce cas, sur le plan économique, la rue a pour finalité « le profit et la productivité » surtout pour les trois petits cireurs qui luttent pour survivre afin de parvenir aux besoins de leurs familles. Nous avons identifié deux espaces à savoir : les espaces ouverts et les espaces fermés.

Dans *Petit Jo, enfant des rues*, l'espace joue un rôle important dans ce roman étant donné que pour survivre dans la rue, l'enfant doit évoluer dans de grands espaces publics comme : les Marchés Urbains, les Gares Ferroviaire ou routières, les Supermarchés et les parkings etc. En effet, dans notre roman, nous avons identifié trois secteurs ou petit Jo, Elé

et Essomba évoluent à longueur de journée. Nous avons identifié comme espace : Le Marché du Mfoundi de Yaoundé, Gare Routière de Yaoundé et Supermarché Bonne course.

II.2.1. Les espaces fermés

Chaque histoire se déroule dans un espace bien déterminé. L'action peut se situer dans un espace fermé et même dans un espace ouvert. Alors, comme espace fermé nous avons identifié les hôtels prestigieux. Dans la société du roman de BEBEY, la majeure partie de la population fréquentent les hôtels prestigieux. De grands messieurs de par la ville fréquentent ces hôtels de luxe. Par conséquent, c'est à la sortie de leurs séjours dans ces hôtels que certains parmi eux acceptent de se faire cirer les chaussures par nos trois petits cireurs. Déjà, lorsque le récit commence, nous rencontrons ces trois petits cireurs en train de flatter les clients afin qu'ils acceptent de se faire cirer les chaussures. En plus ce qui est surprenant est que c'est depuis huit heures du matin qu'ils cirent les chaussures mais cela ne les empêche pas de se disputer les clients à longueur de journée. En effet, Bebey le confirme d'ailleurs à la page 7 lorsqu'il dit : « *...il n'était que huit heures du matin et pourtant les trois petits cireurs avaient déjà vu plus d'un client ...* » Bebey (7). Bien qu'ils avaient déjà cirés les chaussures de plusieurs clients depuis le matin, ces trois petits cireurs continuaient d'assaillir littéralement les passants et les clients de l'hôtel à tel point que BEBEY dit :

...un monsieur sortit de l'hôtel et trouva devant la porte l'habituel trio de la brosse et du cirage et le non moins habituel assaut que le dit trio faisait à tout honnête homme qui se hasardait hors de l'établissement à une heure quelconque de la journée. Il faut dire en effet que les trois petits garçons, beaux dans le noir foncé de leur teint avaient remarquaient que comme plusieurs de leurs confrères... BEBEY ³⁵(7- 8).

De ce fait, cet espace constitue un moyen de subsistance et une source de revenu pour ces enfants qui gagnent leur vie grâce aux clients sortit de cet hôtel acceptant alors de se faire cirer les chaussures. Elle représente un espace rentable pour Mamou, Abdel et

³⁵) BEBEY, F,P *trois petits cireurs*, Editions Cle ,Yaoundé Cameroun, p, 6-7

Nyassa parce qu'ils exploitent ces espaces pour gagner un peu d'argent afin d'assurer leur survie mais aussi pour se créer de nouvelles opportunités. Exemple tiré du roman :

...De fait, l'homme à l'air méticuleux, avec sa cravate bleu marine à pois blancs ponctuant le costume gris clair né de l'été, avait oublié de cirer ses chaussures avant de sortir. Cet oubli fit le bonheur des trois petits garçons qui se ruèrent sur le passant en l'appelant patron et en lui affirmant qu'il ne pouvait déceintement pas accepter de devenir la risée publique avec ses chaussures non cirées, tandis que le reste de sa personne dénotait le goût et la distinction. ...»BEBEY ³⁶(7-8)

Nous constatons qu'au nom de la lutte pour la survie, ces trois enfants se disputent les clients à longueur de journée. Surtout Nyassa, il aime trop discuter les clients des autres. Dans la société des trois petits cirerurs, le bonheur ne se limite pas à la trilogie concupiscente : Manger - boire - dormir. Et ainsi va la vie. Le bonheur va au-delà de ces trois notions et c'est la raison pour laquelle ces enfants de la rue travaillent comme cirerurs de chaussures afin de survivre et de prendre soin de leurs familles. En outre, cette lutte pour la survie fait de ces enfants de la rue de personnes travaillant honnêtement pour gagner de l'argent. Car au lieu de mendier, ils préfèrent travailler.

Ces enfants possèdent cette capacité innée de convaincre les clients même si ceux-ci ne veulent pas se faire cirer les chaussures. Ils peuvent facilement séduire un client avec leur regard malicieux et leurs bouches d'ébène qui supplie à chaque fois : cirer monsieur, cirer patron. Au nom de la lutte pour la vie, plutôt pour la survie, la journée des trois petits cirerurs débute toujours avec beaucoup de joie et de dévouement étant donné qu'ils ont cette manie d'assaillir littéralement les clients afin de leur supplier pour qu'ils se fassent cirer les chaussures.

III.2. 2- Les espaces ouverts

Toute action se déroule dans un lieu ou un espace qu'il soit fermé ou ouvert. Dans *Trois petits cirerurs*, nous pouvons identifier comme espace ouvert les trottoirs des rues comme le lieu dans lequel les activités commerciales de Mamou se passent. Pour ce qui est

³⁶) BEBEY, F.P, *trois petits cirerurs*, Éditions Clé, Yaoundé Cameroun p7- 9

des trottoirs des rues, les trois petits cireurs cirent les chaussures des clients qui se trouvent même sur le trottoir de la route. Ils exploitent tous les coins de la rue pour cirer les chaussures des clients qui se présentent à eux. Ce secteur ou espace est stratégique permettant alors à Mamou, Abdel et Nyassa de cirer constamment les chaussures des clients. Alors sans perdre de temps, les deux enfants poursuivent déjà là -bas, des passants à l'air fortuné. Ce coin de la ville a cet avantage, de ne pas offrir uniquement la clientèle de l'hôtel : toutes sortes de gens « comme il faut » passent par la, avec le désir plus ou moins secret de faire briller leurs souliers. Aussi, cet espace ne représente pas seulement un espace stratégique et rentable pour les trois petits cireurs car, même les marchands ambulants occupent cet espace de la ville pour étaler leurs marchandises.

II.2.3. Le Marché du Mfoundi de Yaoundé considéré comme espace stratégique pour gagner de l'argent

Le marché du Mfoundi qui tire son nom de la rivière voisine, est une structure récente, qui offre aux clients l'avantage d'un accès facile : avec ses installations modernes et la route bitumée, on s'y gare aisément, on ne patauge pas dans la boue. Les marchands disposent de comptoirs, ce qui en principe évite d'étaler les vivres à même le sol. Selon les vendeurs, les clients n'osent pas beaucoup aller dans ce « marché de grand » car tout est si inhabituel qu'il paraît évident que les prix y sont plus élevés que dans les autres marchés de la ville. Alors dans ce marché de grand, les marchands vendent : ignames, carottes, légumes secs et régimes de plantains.

Cette zone constitue un espace stratégique pour petit Jo, et ses compagnons de rue étant donné que c'est dans cet espace qu'ils apprennent à se faire de l'argent surtout les week-ends - end ou affluait une abondante clientèle. Entre Gare et marché il fallait être un fainéant pour ne pas trouver sa pitance quotidienne. Le marché du Mfoundi est considéré comme leurs zones d'opération étant donné qu'ils connaissent le moment opportun pour gagner beaucoup d'argent. En tout cas dans ce grand marché du Mfoundi petit Jo, usait beaucoup de ruse et de stratégie pour se faire de l'argent car il connaissait précisément dans quel coin du marché il fallait attirer la clientèle. Alors, dans la lutte pour la survie,

toute dame qui passait par la route du marché au volant d'une voiture était une cliente potentielle. On courait après sa voiture jusqu'à ce qu'elle se gare, on lui proposait ses services par des « madame un porteur ? » ou « grande sœur, je vous accompagne? », ou encore « c'est moi, Petit Jo, votre porteur ». Ngollé(7).

II.2.4. La gare ferroviaire ou routière de Yaoundé perçu comme espace stratégique

Tout comme le Marché du Mfoundi, la Gare ferroviaire de Yaoundé constitue un espace stratégique et rentable pour Petit Jo, Elé et Essomba . Ce coin de la ville avait cette potentialité de réunir les voyageurs venant de tous les environs. En tout cas cela faisait le bonheur de nos trois jeunes porteurs qui transportaient les bagages des clients en attendant l'arrivée du train. Pour survivre, ces enfants ne se limitent pas uniquement de l'argent qu'ils gagnent au marché du Mfoundi. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle ils vont à la Gare chaque soir pour attendre l'arrivée du train de 23 heures en provenance de Douala. Ces enfants travaillent la nuit comme porteurs car ils portent les marchandises et les bagages des voyageurs afin de glaner un peu d'argent. Le prix de chaque marchandise varie en fonction de la qualité ou le poids de celui-ci et comme récompense pour leur dur labeur effectué ces enfants reçoivent de l'argent.

II.3- DE L'ORGANISATION TEMPORELLE

Tout comme l'espace, le temps est l'une des composantes essentielles du récit. Selon Bourneuf ³⁷ et Quellet³⁸, le roman doit être appréhendé « comme un art temporel au même titre que la musique » (1975). De même que la musique impose un rythme, de même les actions des personnages, leurs psychologies évoluent au rythme du temps. Dans *trois petits cireurs*, on passe invariablement du temps atmosphérique au temps cosmique, chaque mode étant disposé de manière antagoniste, si le soleil s'oppose à la pluie, le jour s'oppose également à la nuit. Dans ce cas pour pouvoir survivre dans la rue, Mamou,

³⁷ Bourneuf, *dans roman appréhendé comme art*, (1978).

³⁸ Idem cité par Bourneuf et Quellet, (1975).

³⁸ Idem cité par Bourneuf et Quellet, (1975).

Abdel et Nyassa connaissent dans quel temps précis ils peuvent facilement gagner de l'argent étant donné qu'ils ont une bonne connaissance de chaque coin de la rue. En effet, ils exercent le métier de cireur de chaussure dans une période de temps bien précis.

III.3.1. Temps cosmique

Le temps cosmique se caractérise par le jour et la nuit. Dans *trois petits cireurs*, la plupart des actions se situent pendant le matin et l'après-midi et le soir. L'action se déroule beaucoup plus le matin parce que c'est une période de la journée pendant laquelle beaucoup d'activités commerciales se déroulent. Le matin est une période de la journée qui est considérée comme un cadre propice et idéal pour toute activité rentable. Contrairement au matin, la nuit représente pour ces enfants un moment de repos étant donné que pendant la nuit, ils dorment et très tôt le matin, ils reprennent leurs activités quotidiennes. D'ailleurs, comme le confirme un adage « la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt ». C'est comme pour dire que toute activité commerciale commence le matin et s'achève le soir. Dans *Trois petits cireurs*, Bebey affirme que Mamou, Abdel et Nyassa commencent à cirer les chaussures avant huit heures du matin. Bebey le confirme lorsqu'il dit:

... Il n'était que huit heures du matin et pourtant les trois petits cireurs avaient déjà vu plus d'un client cirer monsieur disait l'un ; aussitôt les autres enchaînaient et l'écho ne finissait que lorsque le passant disparaissait au coin de la rue voisine, ou bien encore, lorsqu'il condescendait à offrir le cuir poussiéreux de ses chaussures au nettoyage matinal... Bebey (p7)

Les trois petits cireurs ne cirent pas uniquement les chaussures le matin, ils le font aussi à longueur de journée et pendant la nuit ils dorment. « *tu veux dire que tu vas garder ma voiture pendant la nuit? Non patron pas la nuit, la nuit Mamou dort chez ses parents.* Bebey (p38). Pour pouvoir gagner de l'argent, Il faut dire en effet que les trois petits cireurs usent beaucoup de stratégies et de ruse raison pour laquelle le matin ils cirent les chaussures des clients fraîchement sortis des hôtels prestigieux. A midi c'est l'heure de faire la sieste. « A L'heure du midi, toutefois, le peu d'allées et venues devant l'hôtel ajouté

à une fatigue certaine, incitaient les marchands et les cireurs à faire une pause que la sieste s'empressait de consommer. Dans l'après- midi, ils vont s'installer de l'autre côté de la rue pour effectuer leurs besognes. Tandis que la nuit tombée ils rentrent dormir.

II.3.2. Temps atmosphérique

Par temps atmosphérique, il s'agit de l'atmosphère qui est relative au temps dans lequel l'action se situe. On pourrait alors poser la question suivante: est ce qu'il fait beau? Ou alors comment se présente la journée est ce qu'il pleut ? Dans le roman de Bebey, le temps est réglé au rythme de la psychologie de Mamou, Abdel et Nyassa. Le récit s'ouvre sur une belle matinée décrivant comment les ces trois cireurs se discutent les clients alors qu'il n'est que huit heures du matin et pourtant ils ont déjà vu plus d'un client.

Le troisième chapitre de cette étude consistait à montrer comment Bebey aborde la lutte pour la survie des enfants de la rue dans son roman. Ensuite, nous avons parlé des différentes stratégies développées par Mamou, Abdel et Nyassa afin de survivre dans la rue.

TROISIÈME PARTIE:

LA VISION DU MONDE DES AUTEURS CONVOQUÉES

TROISIÈME CHAPITRE : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS CONVOQUÉS

III.1. L'EXPRESSION DE LA VISION DU MONDE DES AUTEURS CONVOQUÉS

La vision du monde est par définition la manière d'un auteur de voir le monde, d'appréhender l'univers qui l'entoure et de le matérialiser par écrit à travers les signes et les symboles. (Philippe BONGUEN 1995³⁹).

OWONA NDOUGUESSA⁴⁰ reprenant Super ville classe les écrivains en 3 catégories en fonction de leur manière de percevoir le monde. Aussi, parle-t-il d'écrivains Cliniques comme ceux qui exposent le monde tel est qu'il est dans toute sa beauté et dans toute sa laideur sans partis pris: d'écrivains critiques comme ceux qui choisissent d'exalter le beau et condamner le laide il parle afin d'écrivains cyniques comme ceux qui décident délibérément d'exalter le mal. En effet, s'agissant des deux auteurs que nous avons convoqués, nous pouvons les classer dans la catégorie des écrivains Cliniques et critiques d'autant plus qu'ils illustrent comme défenseur des droits des enfants et précisément les enfants de la rue. Aussi, Francis Bebey et Évelyne Mpoudi Ngollé en tant que défenseurs des droits des enfants, présentent leurs visions du monde à travers les portés Sociales, psychologique et Didactique bien qu'ils fassent déjà partie des écrivains dit « Cliniques et Critiques ».

III.1.1. Portée Social du roman : *Petit Jo, enfant des rues*

Evelyne Mpoudi Ngollé, né Evelyne Sono Epoh Mpoudi Ngollé est d'origine MBO. Née en 1953 à Yaoundé, et occupant 2001, le poste D'inspecteur Général de Pédagogie

³⁹ Bonguen Philippe, dans *mémoire inédit Ens : vision du monde des auteurs*, Yaoundé 1995

⁴⁰ Owono ndougoussa dans *superville : classification des types d'écrivains*, 1995

Chargé des Lettres, des Arts et des Langues au Ministère des Enseignements Secondaires, l'auteur nous présente dans son second roman l'histoire de Petit Jo qui réussit à survivre malgré tous les obstacles de la vie. Aussi, ce roman de 188pages a été inscrit au Programme du 1^{er} Cycle de l'enseignement Secondaire Général du Cameroun en classe de 3^é. En plus, Petit Jo, enfant des rues a été dédicacé Mardi le 27 Juillet à L'hôtel Hilton de Yaoundé.

Ce roman est destiné à la jeunesse Camerounaise et précisément à des milliers d'enfants qui sont maltraité par la vie. Il s'agit ici d'un roman poignant qui porte en lui l'espoir pour des milliers d'enfants maltraités par la vie. Alors, l'auteure, s'illustrant à la fois comme une écrivaine Clinique et Critique, elle nous présente une société dans laquelle les enfants de la rue sont marginalisés. Par ailleurs, à travers les thèmes comme l'abandon, l'irresponsabilité et la délinquance juvénile, elle expose des faits de société, des faits d'actualités, des faits relatifs aux droits et aux devoirs des enfants et à la responsabilité des parents dans l'épanouissement de leurs enfants. De ce fait elle dénonce l'irresponsabilité des parents qui ne se soucie guère du sort de leurs enfants qu'au profit de leur propre intérêt. Aussi, l'auteure n'est pas contre le fait qu'il ne faut pas enfanter mais elle pense que si on souhaite avoir des enfants on devrait aussi être capable d'en assumer les charges au risque de répandre les enfants dans la rue sans repère.

Alors, à travers le mauvais comportement de la mère de Petit Jo, l'auteure interpelle les jeunes filles à ne jamais abandonner leurs enfants au profit de leurs propres intérêts personnels. De ce fait, les mamans doivent incarnées la vertu(le bien) de par leur agissement afin que cela impacte positivement dans l'épanouissement et le développement de leurs enfants. Elle dénonce aussi la monoparentalité masculine en faisant un rappel à l'ordre à nos papas qui sont des chefs de famille et qui malheureusement se détournent de leurs devoirs et de leurs responsabilités en tant que parent. Dans certains cas, ils abandonnent toutes ces responsabilités aux femmes et ils deviennent par conséquent des vauriens. Extrait tiré du texte: « ... *Elé eut envie de tordre le cou à son père qui, désœuvré toute la journée, ne rentrait que soûl le soir pour vociférer après toute la maisonnée...* » *Petit Jo, enfant des rues...* » p83.

III.1. 2. Portée Psychologique

L'auteure nous présente une société dans laquelle les enfants de la rue sont psychologiquement traumatisés. Alors, parmi les éléments qui aident à identifier les êtres humains, figurent en bonne places leurs origines (le lieu de naissance, les liens qui les unissent à leurs parents...) Ces informations sont portées sur un document appelé acte de naissance. Mais malheureusement certains enfants n'ont pas la chance d'en avoir, ce qui leur crée plus tard de sérieux problèmes. Dans notre roman, le héros de ce roman subit des traumatismes tout au long de son parcours parce qu'il ne connaît pas ses origines et son identité. Il ne sait pas d'où il vient ni d'où il va. Extrait tiré du roman:

...Au fait qui était-il? D'où venait-il? ... Lui il n'avait aucun parent, du moins il ne s'en connaissait aucun ; pourtant il était bien né de quelqu'un lui aussi! Mais de qui? Il ne savait même pas de quelle ethnie il était originaire. Petit Jo, enfant des rues (p 15)... Quand vint le moment de remplir les dossiers pour s'inscrire au concours d'entrée en 6^e et au certificat de fin d'études primaires....

Alors nous pouvons constater que Petit Jo, est frustré du fait qu'il ne connaît rien sur son identité, ses origines et même ses parents. Aussi, cet enfant a subi un parcours tellement difficile que nul n'aurait pensé qu'il pouvait survivre mais comme Dieu n'oublie pas les oiseaux du ciel il a finalement survécu. Par ailleurs à travers cet extrait, l'auteure présente les enfants de la rue comme des êtres frustrés du fait que la majorité parmi eux ne connaissent rien de leurs origines.

III.1. 3. Portée Didactique du roman : *Petit Jo, enfant des rues*

Le second roman de l'auteure ne comporte pas seulement une portée sociale et psychologique mais elle comporte aussi une portée didactique. D'ailleurs comme le déclare Jean Tabi Manga⁴¹ recteur de L'université de Yaoundé II, « j'ai vu là un manuel scolaire dont la fonction me semble-t-il est initiatique. C'est un véritable manuel scolaire (...) aussi, comporte-t-il après chaque chapitre des parcours didactiques destinés à l'enseignant et à

⁴¹ TABI MANGA Jean, dans le second roman de mpoudi ngolle ,recteur de l'université de Yaoundé II Cameroun

l'élève pour décrypter le texte.» Aussi, ce roman avait été inscrit au programme en 2016 dans le Premier Cycle de l'enseignement général des classes de 3ème lors des examens officielles. Alors, s'agissant de cette épreuve qui avait duré pendant deux heures de temps, le sujet comportait un texte qui portait sur un extrait tiré du roman à la page 55:

«...Quant vint le moment de remplir les dossiers pour s'inscrire au concours d'entrée en 6ème et au certificat de fin d'études primaires, Petit Jo, ne put produire la pièce essentielle: l'acte de naissance. Monsieur TIENCHEU le Directeur du collège, eut beau se démener pour essayer d'obtenir une dérogation, un papier quelconque qui puisse permettre de justifier l'existence juridique de cet enfant, les autorités administratives (...)».

III.1.4. Portée Sociale du roman : *Trois petits cireurs*

Tout comme Ngollé, Bebey a une double vision du monde d'autant plus qu'il paraît à la fois comme un écrivain clinique et aussi comme écrivain critique. Alors, Bebey en tant qu'écrivain clinique, décrit tout simplement le monde tel qu'il est représenté dans la société. Par conséquent, il peint la société telle qu'elle se présente à lui et nous pouvons d'ailleurs le constater dans *les trois petits cireurs* lorsqu'il présente la situation misérable dans laquelle les enfants de la rue vivent et précisément ceux de Dakar.

Alors, tout comme Ngollé, Bebey expose des faits de société, des faits d'actualité et des faits relatifs aux droits et aux devoirs des enfants et précisément les enfants de la rue. Aussi, notons que Bebey a vécu une enfance déséquilibrée parce qu'il a perdu ses parents lorsqu'il était encore très jeune et cela a dû le traumatiser tout au long de son enfance. En effet, dans *les trois petits cireurs*, le papa de Mamou vie mais est malheureusement aveugle et par conséquent il ne peut pas prendre soins de sa famille. Hélas, toutes les responsabilités de cette famille reposent désormais sur les épaules du jeune Mamou.

Par ailleurs, Bebey a vécu en quelque sorte cette expérience lorsqu'il était tout jeune comme Mamou raison de plus pour qu'il s'illustre comme défenseur des droits et devoirs de l'enfant. Alors, il lutte pour la noble cause des enfants de la rue qui vivent dans un monde où règne la faim, le chaos, la guerre, la misère et l'oppression. Bebey apparaît

aussi comme un écrivain critique dans la mesure où il déplore le fléau qui mine l'enfant noire. Aussi, il fait une satire de la société du récit lorsqu'il montre comment les hôtels prestigieux étaient toujours peuplés par une clientèle toujours présente et jamais démunie.

Aussi, comme ajout, nous pouvons dire que Bebey invite les uns et les autres à vivre dans la solidarité. Il nous prie de vivre en communion et en harmonie avec les uns et les autres. Il prône le vivre ensemble et nous pouvons le constater d'ailleurs lorsqu'il nous présente le mode de vie des trois petits cireurs qui partagent équitablement leurs gains ou recettes à la fin de chaque journée. Indices Provenant du texte:

« ... Ils pouvaient se disputer les clients, voire s'injurier ou se battre lorsque l'un d'entre eux était tombé sur ce qu'on pourrait appeler une aubaine, alors que la journée ils allaient mettre leurs gains respectifs en commun et c⁴²e les partager également, pour la joie de chacun quelle que fût sa recette individuelle...» p14.

Alors, à travers ces enfants, Bebey souhaite que nous cultivions l'esprit du partage et le savoir -vivre d'autant plus que ce sont ces mêmes valeurs que nous allons transmettre à nos futurs apprenants dans les lycées et collèges.

III.1.5. Portée Psychologique du Roman : *Trois petits cireurs*

Ce roman a une portée psychologique dans la mesure où il établit une relation de maître et de serviteur à travers le personnage de Georges (l'homme blanc) qui se sent supérieure aux autres et principalement aux enfants de la rue parce qu'il possède un teint blanc et non noire. Par conséquent ce teint blanc le rend arrogant, insolant et méprisant vis à vis des petits cireurs qu'il considère comme étant des pachas ou des nègres (serviteurs ou esclaves). Aussi, il ne les voit pas seulement comme des pachas mais pour lui ce sont des mendiants qui savent uniquement tendre la main pour demander de l'argent.

À travers cette scène, Bebey veut partager avec nous l'esprit du partage .Aussi, il aimerait vivre dans un monde où tout le monde se sent en harmonie avec les autres. C'est la raison pour laquelle il invite les uns et les autres à vivre main dans la main.

⁴² BEBEY Francis, *trois petits cireurs* ,Editions Cle ,Yaoundé Cameroun, (P14).

III.1.6. Portée Didactique des : *Trois petits cireurs*

Bebey est un homme aux multiples talents : il est un Musicien, Journaliste et écrivain etc. Toutefois, à travers son récit *trois petits cireurs*, il demande aux uns et aux autres de vivre ensemble dans l'harmonie et la paix. D'ailleurs, nous pouvons le confirmer dans son récit à travers le songe de Mamou et le vieux sage. Dans le songe, le vieux sage demande à Mamou de partager toute sa recette de la journée avec Abdel et Nyassa. Toutefois notons que ce n'est pas au hasard que ce roman a été choisi au programme pour être enseigné dans l'enseignement général du premier cycle du secondaire des classes de 3^e. En effet, c'est justement parce que les élèves de la classe de 3^e est le public cible idéal pour enseigner ses valeurs.

Alors, en tant que Future Enseignante, notre devoir consiste à inculquer et transmettre ses valeurs et savoir vivre à nos apprenants afin qu'ils deviennent de bons citoyens ouverts au monde et enraciné dans leurs cultures. En effet, notre rôle ne consiste pas seulement à leurs transmettre des connaissances mais il nous incombe aussi d'enseigner l'art du savoir vivre et du vivre ensemble à nos apprenants. C'est là que sied même la base de l'éducation.

III.2 .SIMILITUDES ET DIVERGENCES DES DEUX AUTEURS A PRESENTER LA LUTTE POUR LA SURVIE DES ENFANTS DE LA RUE

III.2.1. Similitudes des deux auteurs à présenter la lutte pour la survie des enfants de la rue

Francis Bebey et Evelyne Mpoudi Ngollé sont des écrivains Camerounais qui s'illustrent comme des défenseurs des droits des enfants de la rue. Dans *trois petits cireurs et petit jo, enfant des rues*, ces deux auteurs décrivent la condition misérable de l'enfant noir incarné dans le personnage de petit jo et mamou. Au nom de la lutte pour la survie, ces enfants de la rue sont livrés à eux même dans la bataille du pain quotidien. Bebey et Ngollé présentent ces enfants comme des adultes ayant dû entrer très tôt dans le combat pour la survie pas seulement pour eux mais aussi pour celles de leurs proches.

Tout comme petit jo, mamou est âgé de quinze ans et à cet âge ils ont déjà de lourdes responsabilités surtout que ces responsabilités leurs avaient fait grandir avant l'âge et à cause de cela, il était difficile de dire s'ils avaient quinze ans ou non car l'existence avaient fait d'eux des enfants précoces. Chaque matin et soir, tout comme dans la pluie et dans le soleil, ils sont à la recherche du pain quotidien vagabondant d'une rue à une autre et à la fin de la journée ils rentrent leurs demeures respectives. Dans la rue, tous les moyens sont bons pour parvenir à ces fins petit jo et ses compagnons de rue n'exercent pas uniquement le métier de porteur afin de survivre dans cette jungle qu'est la rue. Le métier de porteur ne constitue donc pas le seul moyen de subsistance pour ces enfants car certains parmi eux comme petit jo et mamou se voient obligés de laver les voitures ainsi que le gardiennage. C'est le cas de mamou *trois petits cireurs* qui pour s'occuper de ses besoins à lui et celui de sa famille se voit contraint d'exercer d'autres activités afin de gagner de l'argent. Par exemple, tu veux dire mamou que tu vas rester auprès de ma voiture jour et nuit ? On voit tout de suite que mamou n'exerce pas uniquement le métier de cireur de chaussure afin de survivre mais il fait d'autres activités pouvant lui rapporter de l'argent.

III.2.2. Divergences des deux auteurs à présenter la thématique de la lutte pour la survie des enfants de la rue

Francis Bebey est né le 15 juillet 1929 à Douala. Journaliste, il a visité de nombreuses régions d'Afrique, d'Europe et des Etats- Unis d'Amérique. Homme de radio, aproducteur de nombreuses émissions pour les chaînes africaines de langue française, il s'est adressé à des hommes de divers pays. Musicien et musicologue, il a enregistré des disques et présenté de nombreuses communications. Dans son récit intitulé *trois petits cireurs*, Bebey présente trois jeunes adolescents âgé de quinze ans seulement mais qui cirent les chaussures des clients fréquentant les hôtels prestigieux. Ils occupent les trottoirs des rues de Dakar où ils poursuivent les clients leurs suppliant de venir se faire cirer les chaussures.

Tandis que Evelyne Sono Epoh Mpoudi Ngollé est né à Yaoundé au Cameroun le 13 mars 1953. Dans son second roman de 188 page, l'auteure présente le protagoniste de

ce roman petit jo qui dès sa naissance est abandonné devant un hôpital. Plus tard, maltraité par la vie, il se voit contraint de faire de petit boulot comme porteur de marchandises au marché du mfoundi, supermarché bonne course et la gare ferroviaire de yaoundé. C'est dans cet espace que petit jo réussit à se trouver une place dans cette jungle qu'est la rue. Aussi, c'est grâce à cet argent que petit jo s'occupe de la seule parente qui lui reste sur terre (sa grand- mère).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenue au terme de notre travail portant sur « *la lutte pour la survie des enfants de la rue: cas de: Petit Jo, enfants des rues* Évelyne Mpoudi Ngollé et *Trois petits cirEURs* de Francis Bebey. Il était question de montrer comment chaque auteur aborde la thématique de la lutte pour la survie des enfants de la rue. Les raisons du choix de ce sujet ont été personnelles voir les souffrances les enfants vagabondent d'une rue à une à une autre à la recherche du pain quotidien. Notre étude s'inscrivait dans le domaine de la littérature principalement une littérature de jeunesse avec des écrivains comme Bebey et Ngollé s'illustrant comme défenseur des enfants de la rue pendant la période postcoloniale. Cette étude visait à présenter comment les deux auteurs abordent la difficile condition de vie des enfants de la rue.

Il convient de rappeler que le problème était de savoir : Comment Francis Bebey et Evelyne Mpoudi Ngollé présentent chacun *la lutte pour la survie des enfants de la rue* dans les deux romans convoqués. Nous avons énumérés les problématiques suivantes : Comment la lutte pour la survie des enfants de la rue se manifeste dans *petit Jo, enfant des rues* Evelyne Mpoudi Ngollé.

Les hypothèses suivantes ont été émises : Francis Bebey et Évelyne Mpoudi Ngollé présenteraient les enfants de la rue avec des problèmes d'adultes étant donné qu'ils ne luttent pas seulement pour leur propre survie mais aussi pour celle de leur famille. Étant donné que chaque travail se veut une contribution à la recherche scientifique, nous avons jugé bon à travers nos objectifs de répondre à la question de savoir: « Comment réussir à intégrer durablement un enfant en rupture sociale dans un processus éducatif et de formation. Pour mieux éclaircir ce souhait, nous avons lu les écrits de Marie Morelle, de Nkpwek Pohl Edwin et bien d'autres.

Le présent travail était motivé par la portée sociale des deux œuvres qui défendent la difficile condition de vie des enfants de la rue. Aussi, l'objectif de ce travail est de ressortir

les similitudes et les divergences des deux auteurs à présenter la condition des enfants de la rue.

Deux méthodes d'analyses littéraires ont retenues notre attention. Il s'agissait de: La Sociocritique et Le Comparatisme Littéraire. La première méthode (sociocritique) a été appréhendée comme une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Duchet en est le fondateur de cette analyse littéraire et grâce à ses écrits, il a donné une nouvelle perspective à cette théorie critique au début des années 70.

Aussi, elle propose une lecture socio- historique du texte, établit et décrit les rapports entre l'œuvre et la société. Nous avons vu que Goldman est considéré comme l'un des pionniers de la sociocritique et que pour lui, l'œuvre littéraire est le reflet du goût social de l'auteur et cela aboutit au principe selon lequel toute œuvre est avant tout le produit d'un individu certes, mais aussi de la société.

La deuxième quant à elle consiste à comparer des faits littéraires entre eux distants ou non dans le temps ou dans l'espace fissent ils partie d'une même tradition afin de les décrire, les comprendre et les goûter.

La réflexion a suivi trois parties. La première a exploré l'univers social présent dans les deux romans convoqués. La deuxième a présenté comment chaque auteur a abordé la thématique de *la lutte pour survie des enfants de la rue*. La dernière a essayé de répondre à la question: comment réintégrer l'enfant de rue dans un processus de scolarisation et de formation professionnel? Il a aussi était question de présenter la vision du monde de chaque auteur. Comme dernière point d'articulation de cette analyse, nous sommes parvenus aux résultats selon laquelle l'éducation serait le moyen indispensable favorisant la sortie des enfants dans la rue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. CORPUS

- Bebey Francis, *Trois petits cireurs*, EDITIONS CLE, Yaoundé, 2007.
- Mpoudi Ngolle Evelyne, *Petit Jo, enfant des rues*, Hachette Livre International EDICEF, 2009.

I. AUTRES OEUVRES DES AUTEURS

- Bebey Francis,
 - *Le fils d'Agatha Moudio*, Yaoundé, EDITIONS CLE, 1967, 208p.
 - *Embarras et Cie*, Yaoundé, EDITIONS CLE, 1968, 115p
 - *La poupée Ashanti*, Yaoundé, EDITIONS CLE, 1973, 221p.
 - *Le Roi Albert d'Effidi*, Yaoundé, EDITIONS CLE, 1976, 183p.
 - *Concert pour un Vieux Masque*, Paris, l'Harmattan, 1980
 - *La lune dans un Seau tout rouge*, Paris, Hatier 1980.
 - *Le Ministre et le griot*, Saint - Maur, SEPIA, 1992.
- Ngollé Mpoudi Evelyne
 - *sous la cendre le feu*, L'harmattan / Collection Encres noires, 2000, p207

III. OUVRAGES GÉNÉRAUX ET MÉTHODOLOGIQUE

- Claude Pichois, André Michel et Rousseau, *La littérature comparée*, Paris, Armand Collin, 1994.
- Daniel Henri Pageux, *La littérature générale et comparée*, paris, Armand Collin, 1994.
- Edmond Cros, *La Sociocritique*, Paris, L'harmattan. Coll. « pour comprendre 2003. »
- Lucien Goldman, *Pour une sociologie de la littérature*, paris Gallimard 1967.
- Yaagoubou Noaleu, *La problématique des enfants de la rue au Maroc, le cas de la région de rabat salé et casablanca*. Mémoire de maitrise, Université du Québec à cicoutimi (2009).

IV. THÈSES ET MÉMOIRES CONSULTÉS

- ABENDE Charlotte, *la peinture de la société africaine dans la poupée ashanti et les trois petits cireurs* de Francis BEBEY. MEMOIRE de DIPES II ENS Yaoundé, département de français, 1993.
- BONGUEN Philippe, *la Symbolique des Nombres dans Trois Petits Cireurs* de Francis BEBEY, MEMOIRE DE DIPES II ENS Yaoundé, 1995.
- CHRISMENE Eugene, *la problématique des enfants de la rue à port au prince et les stratégies d'interventions des institutions de prise en charge*, Faculté des Arts et des Sciences Août, 2013.
- DINDA NOMBOSSE Angéline, *la littérature camerounaise de jeunesse dans trois petits cireurs*, MEMOIRE de DIPES II, ENS département de français, 1995.
- NGAH ETOUNDI Nicole Philomène, *l'enfance dans le sagouin* de François MAURIAC et *nouvelle histoire de mouchette* de Georges BERNANOS, (2003) ENS Yaoundé.
- NKOUIKA Gaston, *les déterminants du phénomène des enfants de la rue à Brazzaville*, (2000).
- NKPWEK POHL Edwin Nelson, *la condition de l'enfant dans le roman postmoderne cas de : Cri muet* de Guillaume NANA et *petit Jo, enfant des rues* D'Evelyne MPOUDI NGOLLE, MEMOIRE de DIPES II ENS Yaoundé, département de français, 2018.
- ONDOUA MANI Antoine, *la monoparentalité* vue par Armand Claude ABANDA dans *filis de prélat* et *Petit Jo, enfant des rues*, MEMOIRE de DIPES II, ENS, département de français.

ANNEXES

LA DECLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

Déclaration adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, 20 Novembre 1959

PRINCIPE 1: L'enfant doit jouir de tous les droits énoncés dans la présente Déclaration. Ces droits doivent être reconnus à tous les enfants sans exception aucune, et sans distinction ou discrimination fondées sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, les opinions politiques ou autres, l'origine nationale ou sociale, la fortune, la naissance, ou sur toute autre situation, que celle - ci s'applique à l'enfant lui - même ou sa famille.

PRINCIPE 2: L'enfant doit bénéficier d'une protection spéciale et se voir accorder des possibilités et des facilités par l'effet de la loi et par d'autres moyens afin d'être en mesure de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel, et social dans des conditions de liberté et de dignité.

PRINCIPE 3: L'enfant a droit, dès sa naissance, à un nom et une nationalité.

PRINCIPE 4: L'enfant doit bénéficier de la sécurité sociale. Il doit pouvoir grandir et se développer d'une façon saine ; à cette fin, une aide et une protection spéciales doivent lui être assurées ainsi qu'à sa mère, notamment des soins prénatals et postnatals adéquats. L'enfant a droit à une alimentation, à un logement, à des loisirs et à des soins médicaux adéquats.

PRINCIPE 5: L'enfant physiquement, mentalement ou socialement désavantagé doit recevoir le traitement, l'éducation et les soins spéciaux que nécessite son état ou sa situation.

PRINCIPE 6: L'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, a besoin d'amour et de compréhension. Il doit, autant que possible, grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents et, en tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle; l'enfant en bas âge ne doit pas, sauf circonstances exceptionnelles, être séparé de sa mère. La société et les pouvoirs publics ont le devoir de prendre un soin particulier des enfants sans famille ou de ceux qui n'ont pas de moyen d'existence suffisants. Il est souhaitable que soient accordées aux familles

nombreuses des allocations de l'état ou autres pour l'entretien des enfants.

PRINCIPE 7: L'enfant a droit à une éducation qui doit être gratuite et obligatoire, au moins aux niveaux élémentaires. Il doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale et lui permettre, dans des conditions d'égalités de chances, de développer ses facultés, son jugement personnel et son sens des responsabilités morales et sociales, et de devenir un membre utile de la société.

PRINCIPE 8: L'enfant doit, en toutes circonstances, être parmi les premiers à recevoir protection et secours.

PRINCIPE 9 : L'enfant doit être protégé contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation. Il ne doit pas être soumis à la traite, sous quelque forme que ce soit. L'enfant ne doit pas être admis à l'emploi avant d'avoir atteint un âge minimum approprié ; il ne doit en aucun cas être astreint ou autorisé à prendre une occupation ou un emploi qui nuise à sa santé ou à son éducation, ou qui entrave son développement physique, mental ou moral.

PRINCIPE 10: L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il appartient de consacrer son énergie et ses talents au service ses semblables.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIER CHAPITRE : LA SOCIETE DU ROMAN DE BEBEY ET DE NGOLLE	15
I.1. LES PERSONNAGES ACTANTS	15
I.1.2- Les oppresseurs	24
I.1.3. Les raisons qui motivent les enfants à vivre dans la rue.....	24
I.1.4. Les dangers courus par les enfants vivant dans la rue	25
I.2. DE L'ORGANISATION SPATIALE	26
I.2.1. Les espaces ouverts.....	27
I.2.2. Les espaces clos ou fermés	27
I.3. DE L'ORGANISATION TEMPORELLE	27
I.4. LA RELATION DE MAITRE ET DE SERVITEUR	28
I.4.1 Le maître (L'homme Blanc).....	28
I.4. 2 Le serviteur (Mamou, Abdel et Nyassa).....	28
I.5 La condition actuelle des enfants de la rue (Mamou, Abdel et Nyassa).....	29
DEUXIÈME PARTIE: LA QUETE DE LA SURVIE DANS TROIS PETITS CIREURS ET PETIT JO ENFANT DES RUES.....	31
DEUXIEME CHAPITRE: LA LUTTE POUR LA SURVIE DES ENFANTS DE LA RUE DANS <i>TROIS PETITS CIREURS ET PETIT JO, ENFANT DES RUES</i>	33

II.I- LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES DE SURVIE DÉPLOYÉES PAR LES ENFANTS DE LA RUE	33
II. 1.1. Le métier de Cireur de chaussure et le métier de porteur.....	36
II.1.2. Vols et agressions employés comme facteur de survie.....	38
II.1.3. Les systèmes de valeurs établies par petit jo, Elé et Essomba afin de survivre dans la rue.....	39
II.1.4. Les langues ou codes employés par les enfants de la rue	40
II.2. CADRE SPACIO TEMPOREL	41
II.2.1. Les espaces fermés	42
III.2. 2- Les espaces ouverts.....	43
II.2.3. Le Marché du Mfoundi de Yaoundé considéré comme espace stratégique pour gagner de l'argent.....	44
II.2.4. La gare ferroviaire ou routière de Yaoundé perçu comme espace stratégique	45
II.3- DE L'ORGANISATION TEMPORELLE.....	45
III.3.1. Temps cosmique.....	46
II.3.2. Temps atmosphérique	47
TROISIÈME PARTIE: LA VISION DU MONDE DES AUTEURS CONVOQUÉES	48
TROISIÈME CHAPITRE : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS CONVOQUÉS.	49
III.1.1. Portée Social du roman : <i>Petit Jo, enfant des rues</i>	49
III.1. 2. Portée Psychologique	51
III.1. 3. Portée Didactique du roman : <i>Petit Jo, enfant des rues</i>	51
III.1.4. Portée Sociale du roman : <i>Trois petits cireurs</i>	52
III.1.5. Portée Psychologique du Roman : <i>Trois petits cireurs</i>	53
III.1.6. Portée Didactique des : <i>Trois petits cireurs</i>	54
III.2 .SIMILITUDES ET DIVERGENCES DES DEUX AUTEURS A PRESENTER LA	

LUTTE POUR LA SURVIE DES ENFANTS DE LA RUE.....	54
III.2.1. Similitudes des deux auteurs à présenter la lutte pour la survie des enfants de la rue.....	54
III.2.2. Divergences des deux auteurs à présenter la thématique de la lutte pour la survie des enfants de la rue	55
CONCLUSION GÉNÉRALE	57
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	59
ANNEXES	62